

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

N°
105

Décadaire
de civilisation française
et de tradition catholique



Les étonnements de Téquici
Dessin de Loro

- Carpentras: les Branquignols au Grand Guignol.
- Bruits de bottes et bottes de radis.
- Témoignage: ce qui se passe vraiment en prison.
- Le camarade-milliardaire Murdoch
- Le Sacré Cœur est-il d'extrême-droite ?
- Cohen avoue : il est plus égal que nous autres.

Lettres de chez nous

Monsieur et Madame
Gérard Duhem
Monsieur et Madame
Serge de Beketch
ont l'honneur de vous faire part
du Mariage de leurs enfants
Marianne et Cyril
La messe de mariage sera
célébrée
le samedi 21 septembre 1996
à 16 heures
en l'église
Saint-Georges le Heaulme.

BONNES ADRESSES

Des lecteurs enthousiasmés par les conférences enregistrées d'Hilaire de Cremiers sur Charles Maurras (cassettes disponibles 35 rue de Liège, 75009 Paris) demandent où l'on peut trouver les livres du Maître, de plus en plus rares en librairie.

Rappelons donc que la Bibliothèque Jeanne d'Arc, 17 rue Duméril, 75013 Paris, les tient à la disposition des amateurs, le lundi et le samedi, de 14h à 18h (renseignements au 47 07 15 66).

STEINER ENCORE...

J'attire votre attention sur un ouvrage qui vient de paraître en allemand, celui de Guenadyi Bondarev, chef de file des steineriens de Russie (Anthroposophie, Lochmann-Verlag, CH-4009 Bâle, 1996) lequel dénonce (en citant Mat. 23, 2-27 *) la dérive des anthroposophes et des chrétiens occidentaux vers les mensonges érigés en dogmes des intellectuels socialo-marxistes.

En tant qu'observateur étranger ami de la France, j'assiste avec consternation à certains événements récents : la pression de la rue contre l'application de la loi. Il suffit de mobiliser l'opinion publique en manipulant les émotions pour acquérir un statut de respectabilité et un pouvoir permettant d'agir en dehors des lois. On négocie avec les hors-la-loi. L'État de droit est battu en brèche, c'est la loi du plus fort, la force étant de nature médiatique.

Puisque le procédé marche et donne des résultats, qui se gênerait encore ? Et pourquoi suffit-il d'occuper une église ? (Jamais une synagogue ou une mosquée, ce serait une profanation intolérable.)

E.S (Genève)

* "Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, sépulcres blanchis..."

ÉPISCOPAT ET PISSE-COPIES

Partagée entre consternation et hilarité, j'ai vu les évêques s'immiscer (en rampant à leur habitude) dans la querelle de l'inégalité des races.

Ces gens qui passent leur temps à se défendre de vouloir empiéter sur la sphère du politique se précipitent tête baissée contre Le Pen. Ces gens qui, sans broncher, se laissent cracher dessus et laissent insulter le Pape par la secte maçonnique et la mafia

pédophile trépignent dès qu'un nationaliste ose s'affranchir de la pensée unique.

Ces gens qui s'interdisent de rien dire contre la corruption politique, le terrorisme, la drogue ou l'avortement (au motif que tout cela "relève du politique") fulminent à l'envi contre Le Pen.

Décidément, du Sanhédrin jusqu'à nos modernes évêques en passant par Cauchon, les excommunicateurs de l'Action française, l'Église Kollabo, les Monsignori mafieux et les curés fellouzes, la répugnante complicité perdue entre matons d'Église et flics temporels.

Dans ce monstrueux accord entre épiscopat et pisse-copies on reconnaît la signature du Grand Chien.

De deux choses l'une : ou les curés n'ont que le droit de la fermer et ça vaut aussi à propos Le Pen ; ou les curés ont le droit de l'ouvrir, et qu'ils condamnent d'abord les dealers et les avorteurs qui, eux, tuent vraiment, avant de gesticuler contre Le Pen dont ni les idées ni les discours ne tuent personne !

L.B (Périgueux)

GAULLO-MARXISTES

Vous avez dû recevoir et lire Gaullisme et Gaulchevisme de Hervé Ronzyé (éditions Godefroy de Bouillon). Votre texte concernant la mémoire de Jean Moulin est en tout cas une remarquable illustration de la collusion gaullo-marxiste qui continue de pourrir la France. Bravo pour votre courage !

Capitaine de vaisseau M.

BONNE ANNEE

Bon courage ! Tenez bon ! Ha Chana Tova 5757 !

E.S (ORAN-Rosny-sous-Bois)

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

139, bd de Magenta - 75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**

« Le Libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 F

Principaux associés :

Beketch, Fournier

Directeur de publication :

Danièle de Beketch

Commission paritaire :

74 371

Dépôt légal :

à parution.

Imprimerie :

R.P.N Le Blanc-Mesnil

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart

entre les pages 12 et 13

Abonnement

1 an 600 Frs,

à **SDB**,

139 boulevard de Magenta

75010 Paris

42.80.09.33

Editorial

LES BRANQUIGNOLS AU GRAND GUIGNOL

Dans le climat de corruption généralisée qui empoisonne la vie politique française et le brouhaha des accusations croisées qui vont jusqu'à mettre en cause d'anciens ministres dans des assassinats et de faux suicides, la succession des rebondissements donne de plus en plus à l'affaire de Carpentras les allures d'un drame pour le Grand Guignol joué par la troupe des Branquignols.

Après la profanation, pendant six ans la classe politico-médiatique a dénoncé la responsabilité du Front national.

Enfin, des centaines d'interpellations, de perquisitions et d'investigations de toute sorte ont établi que ni de près ni de loin le FN n'est mêlé à cette affaire.

Fin 1995, devant la colère des Carpentrassiens, le juge d'instruction est viré, le procureur promet que la lumière va être faite « dans les semaines qui viennent », l'avocat de la famille Germon se prépare à sortir un témoin-clef de sa manche. Puis, plus rien.

En août 96, un loubard se livre aux Renseignements généraux, avoue tout ce qu'on veut et raconte avoir obéi à la convocation d'un chef qui ne lui avait dit ni ce qu'il allait faire, ni où il allait le faire, mais qui avait décidé seul les détails de l'opération et fourni le matériel nécessaire.

Sur quoi, cet ahuri conclut qu'il est bien content que ses ennuis financiers soient finis...

La presse révèle que le chef est mort dans un accident de moto provoqué par un repris de justice arabe, lui-même exécuté d'une balle dans la tête, les pieds coulés dans le béton et jeté dans le Rhône à l'époque où l'avocat des Germon avait subitement perdu son témoin-clef.

Du coup, le profanateur se ravise : finalement, il se souvient avoir agi non sous les ordres du motard liquidé mais « influencé par le Front national » auquel il n'a jamais appartenu et dont, pratiquement analphabète, il n'a jamais lu une ligne de programme.

Sur quoi, Madame Germon est agressée par un Arabe qui se livre aussitôt et avoue avoir « exécuté un contrat » et craindre pour sa vie.

Après quelques heures et quelques baffes, Mohamed-Gribouille revient sur ses aveux : il a agi de son propre chef et s'est livré parce que son signalement était si précis qu'il s'attendait à être arrêté.

D'ici quelques jours, il expliquera sans doute avoir été inspiré par les déclarations de Le Pen sur l'inégalité des races...

C'est vrai que les ministres de l'Intérieur, de Joxe-Harpo à Debré-Droopy en passant par Pasqua-Fernandel, ont souvent des tronches de comiques.

De là à mobiliser les barbouzes de la mafia socialo-gaullarde pour un remake des Marx Brothers...

Serge de Beketch

RUMEURS

 On parle d'un énorme scandale mettant en cause des politiciens de haut niveau entre la Tunisie et la France. L'ambassadeur de Tunisie en France a été rappelé et la visite de Ben Ali, prévue pour la fin de l'année, a été reportée.

MALADIE

 Commentaire d'un très proche ami de Le Pen (son ami le plus proche, le plus intime et le plus fidèle, pratiquement un autre lui-même...) après les débordements hystériques des médias : "Ils sont atteints de la maladie de Klarsfeld-Jacob".

PAS LOIN

 Les téléspectateurs qui ont de la mémoire se sont rappelé, devant l'interrogatoire de police de la pensée que Christine Ockrent a prétendu infliger à Le Pen, l'interview du même métal que la femme Kouchner fit subir au premier ministre iranien Hoveida. La différence, c'est que Le Pen, lui, n'a pas été fusillé à l'aube.

DANGER PUBLIC

 Quant au directeur de *Libé*, qui aime tant gloser sur la dangerosité des propos de Le Pen, on est obligé de lui faire remarquer que la façon de se conduire de l'homme politique Le Pen a tué moins d'immigrés que la façon de conduire de l'automobiliste July...

L'Éducation nationale obligée "d'effiltrer" un bon élève pour lui éviter un sort fatal, c'est l'histoire édifiante que rapporte *Libération* dans un article qui, sous des dehors anodins, est un formidable témoignage de la lâcheté et de l'aveuglement des pouvoirs publics.

Intitulé "*Antoine sauvé de la banlieue*", ce papier, signé Didier Arnaud, raconte le cas d'un collégien. "*martyrisé car trop bon élève*".

Au départ, rien que de très banal dans ce portrait d'un enfant doué qui travaille mal. A la fin, on a lu une implacable démonstration de la fausseté de toutes les idées en cours sur l'immigration, l'intégration, l'enseignement, l'éducation, l'égalité et, accessoirement mais ce n'est pas rien, l'interminable querelle de l'inné et de l'acquis.

Antoine est un "*ado blond, frisé et dégingandé*". D'un milieu modeste, il vit, orphelin de père, avec sa mère et sa sœur, dans une cité HLM de Seine-Saint-Denis.

L'établissement où il est inscrit n'a pas bonne réputation. "*La violence scolaire y est vécue quotidiennement. Ici, les proviseurs se succèdent. L'avant-dernier a reçu un cocktail Molotov en guise d'adieu et le dernier est parti sous la menace*".

Pas une seule allusion, dans l'article, à la fréquentation de l'établissement. C'est inutile : Comme le dit ailleurs

une responsable de parents d'élèves virtuose de la langue de bois, "*c'est la couleur des mômes à la sortie de l'établissement qui fonde de plus en plus souvent l'attraction-répulsion des familles*". L'Académie a donc classé ce collège coloré en ZEP — Zone d'éducation prioritaire — c'est-à-dire que l'argent des contribuables y est plus généreusement dépensé qu'ailleurs.

Avec quel résultat ? "*Sur cent quarante élèves entrés en sixième, trente seulement ont obtenu le brevet quatre ans plus tard*".

En clair, l'argent déversé sur les ZEP n'a aucun effet positif sinon celui d'apaiser la conscience des élus.

Cependant, Antoine obtient des notes très élevées : "*19 en allemand, 16 en rédaction... Il est irréprochable, dit sa mère*".

Autrement dit, un enfant naturellement doué peut réussir même s'il appartient à un milieu défavorisé, même s'il est un "cas social", même s'il est élève dans un établissement de mauvaise qualité. Ce constat va à l'encontre de toutes les théories environnementalistes actuelles selon lesquelles l'homme serait le produit du milieu. Antoine est plus intelligent non parce qu'il vit dans un milieu plus favorable mais tout simplement parce qu'il est né comme ça.

C'est d'ailleurs son drame. Entré en 4e, Antoine, subitement,

se met à mal travailler. Ses professeurs constatent qu'il "*est en train de se saborder*". Sa mère s'inquiète : "*Je trouvais que mon gamin changeait ... j'étais arrivée à le gronder, à le punir*".

Finalement, Antoine tombe malade et se confie : il a cessé de travailler pour échapper aux persécutions de ses condisciples.

D'abord, parce que "*Ici, celui qui travaille est un bouffon*".

Ensuite, parce que le racket sévit à tous les niveaux et que "*ses copains de classe le menacent s'il ne refille pas ses devoirs. Ils l'attendent à la sortie, lui promettent une trempe s'il ne s'exécute pas. Antoine donne son cahier, ses devoirs. Même en classe, pendant les contrôles, il est sollicité sans relâche. Il n'en peut plus*".

On s'interroge sur le comportement des professeurs. A qui fera-t-on croire que pas un n'a compris ce qui se passait ? que pas un n'a reconnu dans les devoirs des cancre la "patte" d'Antoine ? que pas un n'a surpris le harcèlement au cours d'un contrôle ? que pas un n'a senti la peur qui détruisait le gosse ? La vérité, c'est que ces fonctionnaires souffrent du mal dont la France crève : la lâcheté. Lâcheté morale qui leur interdit d'identifier et de dénoncer la cause du malaise. Lâcheté physique qui les empêche d'intervenir. Lâcheté politique qui rend impossible toute

ne pas subir le sort de Nicolas

réforme de ce système pourri.

On n'a pas assez de courage pour dire que les gangs ethniques ravagent la vie des banlieues. On n'a pas assez de fermeté pour affronter ce fléau. On n'a pas assez de résolution pour porter au pouvoir ceux qui l'éradiqueront.

Alors, on abandonne un gosse de quatorze ans à l'angoisse et à la solitude au point que "pour s'échapper, il décide de ne plus rien faire". Parce qu'il sait, lui, pour l'éprouver jour après jour, que s'il résiste, il sera seul et que, s'il se bat, il subira le sort de Nicolas assassiné par le fauve armé auquel il avait fait face à mains nues, ou celui de Sébastien Deyzieu, poussé à la mort par la police de la pensée pour avoir osé afficher sa détermination de lutter contre l'invasion.

Parce que ceux qui sont comptables de la Loi et de l'Ordre, incapables de ramener à la raison les gangs allogènes, préfèrent interdire aux indigènes d'en dénoncer les méfaits.

C'est l'éternel recours des pouvoirs corrompus et lâches que dénonçait déjà Chamfort : "En France, on punit ceux qui sonnent le tocsin, pas ceux qui mettent le feu".

D'ailleurs, l'attitude de repli d'Antoine arrache au proviseur du collège ce commentaire : "A quatorze ans, il avait adopté une technique digne d'un prisonnier politique".

Quel formidable aveu ! En 1996, en Seine-Saint-Denis, un enfant

blond et doué est, dans un collège classé en ZEP, un prisonnier.

Et pas un simple prisonnier selon la vieille image poétique qui s'accroche aux lycéens enfermés derrière les grilles de leur établissement. Non. Un prisonnier *politique*. C'est-à-dire l'otage d'une *politique*. D'un *parti* qui détient le pouvoir et qui impose par force sa volonté à l'opposant. La victime de lois partisans. Maltraité par les "droits-co", persécuté par les matons, sbires du régime.

Est-ce que le proviseur a bien mesuré la portée de son aveu ? la terrible vérité qu'il dévoile sur le totalitarisme du "politiquement correct" et la terreur que fait régner la police de la pensée ? Sans doute pas. Pas plus qu'il n'a mesuré l'importance de sa décision quand il a compris, lors d'une visite à l'hôpital où le gamin a été opéré d'une appendicite, les causes de la dégringolade d'Antoine. Qu'a-t-il décidé, alors, le "chef d'établissement"... ? De faire le ménage dans sa "prison politique" ? De sanctionner les professeurs complices des élèves-droits-co ? De faire la guerre aux kapos ? De chasser les "zeks" tortionnaires de détenus, comme aurait dit Soljenytsine ?

Pas du tout. Il a décidé d'exfiltrer Antoine. Comme un réfugié politique.

Car c'est à cela que revient sa décision de le placer dans un collège parisien "socialement à mille lieues de son établissement".

Même s'il explique que cette décision a "sauvé" Antoine, le proviseur se garde bien de dire ce que sera le sort des autres élèves. Ceux à qui on n'a pas accordé l'asile politique en zone de sécurité et qui continueront de subir la violence des uns et l'indifférence des autres dans leur zone d'éducation (sic) prioritaire.

Antoine, en tout cas, semble tiré d'affaire. Et l'article prend une dimension presque comique par l'accumulation des aveux involontaires. Placé dans un collège "doré" où "la porte des toilettes est en chêne massif" et où "les parents sont plus souvent médecins et cadres que RMistes", le petit banlieusard qui ne pouvait pas vivre dans son milieu s'acclimate en deux ou trois semaines.

Et tenez-vous bien : "Il fait des efforts, corrige son accent de banlieue, ses manières, oublie son verlan et, de retour chez lui le soir, il reprend sa petite sœur".

Est-ce que l'on mesure l'importance de ce qui est écrit là ? En trois semaines, le prisonnier politique libéré de sa geôle et de ses persécuteurs retrouve ses marques, sa langue maternelle et le comportement normal d'un adolescent bien élevé en famille.

Comment peut-on ne pas voir que c'est ce qui arriverait à la France entière si elle était enfin débarrassée des droits-co de l'invasion, des matons de la pensée et des flics du politiquement correct ?

SONDAGES...



Sondage Ipsos/Libération : 2 % de ceux qui souhaitent l'interdiction du Front, 6 % de ceux qui veulent maintenir le scrutin majoritaire pour "éviter de faire élire des députés FN", et 4 % de ceux qui ne se sentent pas proches du Front et désapprouvent toutes ses idées sont enregistrés comme "partisans du FN". July nous prend pour des lecteurs de Libé...

CONTENT



Le Parti socialiste a chargé Gérard Le Gall, "expert en études politiques", d'un rapport sur le FN. L'expert a conclu que "le Front national est bien d'extrême droite".

Ça mérite au moins le Nobel, une découverte pareille.

MENSONGE



Contrairement à ce qu'a prétendu Juppé, l'État ayant reporté de nouvelles charges sur les collectivités locales, les experts du ministère des Finances ont calculé que ce n'est pas deux mais huit milliards d'impôts locaux en plus que les ménages auront à supporter en compensation de la réduction de l'impôt sur le revenu.

CAMOUFLAGE



Une note très précise sur la fiscalité locale a été établie par la Direction des collectivités locales. Le secrétaire d'État aux Finances, Dominique Perben, en a interdit la diffusion.

PIÈGE

Autre rapport remis par des militants-experts à Juppé sur Air France : Blanc, patron nommé par Juppé alors qu'il est socialiste, a piégé le pouvoir. Il est résolu à déposer le bilan de la société au moment où cela fera le plus mal à la majorité : juste avant les législatives.

PANIQUE

Le FMI va vendre 5 % de son stock d'or. Le prétexte est de financer l'aide aux pays pauvres. La vraie raison de cette opération est l'urgence d'une "compresse froide" sur le prix du métal précieux. Une hausse brutale serait le signal d'un cataclysme monétaire mondial.

DISCRETS

Les journaux ont à peine évoqué la condamnation de quatre dirigeants du Parti communiste en France, qui, patrons des éditions Messidor, avaient délivré de fausses attestations de salaires à leurs trente-six employés, ce qui leur a permis de voler trois millions aux ASSÉDIC.

SANS RIRE

Le grand mammamouchi du Grand Orient de France soutient sans rire que Le Floch-Prigent n'appartient pas à la secte. Il avait pourtant de quoi payer ses capitations : le juge Joly vient de découvrir que le patron de ELF avait, en plus de son salaire, tiré un million de frais sur sa carte de crédit société.

Autres Nouvelles

De l'inégalité des races et des radis

Que l'on nous permette, avant d'aborder la question de l'inégalité des races, de citer Jean-Jacques Rousseau à propos de l'inégalité en général. Ce maître incontesté de nos intellectuels modernes ouvrait son discours par ces

mots définitifs, qui inspirent la totalité de la réflexion contemporaine : "Commençons par écarter les faits car ils ne touchent point à la question." Ayant ainsi exclu du débat toute référence aux talents comparés, à la course des Nègres d'Afrique et des Polynésiens des îles Samoa ou aux capacités spéculatives respectives des Inuits et des Ashkénazes, on peut entrer dans une discussion parfaitement désincarnée.

Litré fait dériver le mot "race" du latin *radix* qui signifie "racines" (ce pourquoi, sans doute, certains confondent bruits de bottes et bottes de radis). Le racisme, doctrine qui divise les espèces en races réunissant des groupes d'individus partageant les mêmes caractères biologiques, a été inventé et érigé en principe de survie par le peuple hébreu.

A l'époque où Hitler publie *Mein Kampf*, le savant israélite Kadmi Cohen désigne la Race comme manifestation de la volonté divine. Il écrit en 1929 dans *Nomades* : "Je suis ce que je suis, dit l'Éternel. L'Éternel, c'est la race. Une dans sa substance, non différenciée. Une dans le temps,

stable, éternelle... le souci de préserver la race de toute altération s'observe chez les juifs... L'histoire de ce peuple telle qu'elle est consignée dans la Bible insiste, à chaque instant, sur la défense de s'allier avec des étrangers. C'est au commencement de leurs destinées, à l'époque des patriarches, l'obligation, pour les Hébreux, de chercher femme dans leur propre tribu. C'est, sous Salomon, la transgression de cette règle, la présence d'épouses étrangères dans le lit du roi qui assombrit la fin de son règne glorieux ; c'est, au retour de captivité de Babylone, ordonné par Ezra et Néhémie, le renvoi brutal, urgent, immédiat de toutes les femmes de race étrangère, **épuration violente du sang ancestral.**"

Dans le quotidien communautaire *L'Ordre*, du 13 février 1938, Pierre Loewel salue le "miracle juif" qui, selon lui, consiste à "avoir maintenu au cours des siècles, en état de rébellion extérieure et de cohésion intérieure, une **race à l'état pur**".

A la même époque, le penseur israélite Buber écrit :

"Le sang est la force la

fond de l'âme."

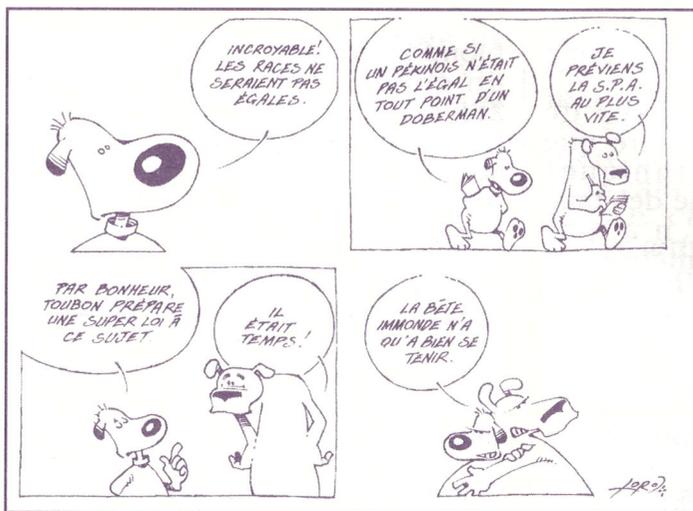
Un siècle plus tôt, Disraeli, Premier ministre de Victoria, avait écrit dans *Endymon* : "Une seule chose fait une race et c'est le sang". Il constatait "l'immuable loi naturelle qui veut qu'une **race supérieure ne soit jamais détruite par une race inférieure ... les races métissées des persécuteurs disparaissent, mais la race pure des persécutés reste**".

Ainsi, en admettant croire à l'inégalité des races, Le Pen se reconnaît-il le disciple de Kadmi Cohen, Disraeli, Buber, Loewel et Cie.

On peut ajouter qu'en refusant la stupide dictature du "droit du sol" qui appelle cheval une vache née dans une écurie, il est en union de pensée avec le *Jewish Chronicle* qui, le 22 septembre 1915, écrivait :

"Personne ne s'aviserait de prétendre que l'enfant d'un Japonais ou d'un Indien est anglais sous prétexte qu'il est né en Angleterre "

Dans ces conditions, évidemment, on comprend mieux pourquoi l'excellent Monsieur Toubon a jugé plus prudent de renoncer à toute poursuite...



Cohenneries

Par Cohen

Je ne crois pas à l'égalité des races. Je tiens à faire cette mise au point aujourd'hui. D'abord, parce que j'ai jugé plus prudent de laisser Jean-Marie Le Pen déblayer ce terrain miné. Ensuite, parce que je crains qu'il ne soit plus possible de faire ce genre de profession de foi dans un proche avenir sans tomber sous le coup de la super loi Gayssot que Toubon est en train de nous concocter. Mais, on ne sait jamais, comme il est bien capable de lui donner un effet rétroactif, je dois préparer ma défense.

J'ai des circonstances atténuantes. A ma grande honte, je dois avouer que je n'ai pas découvert tout seul l'évidence de l'inégalité raciale. Jusqu'en 1967, il ne m'était jamais venu à l'esprit que je pouvais avoir dans mes chromosomes des gènes raciaux caractéristiques qui me plaçaient au-dessus des autres groupements humains. Et puis, le général De Gaulle, le saint homme, m'apprit un jour que j'appartenais à un *peuple d'élite, sûr de lui et dominateur*. Il était évident qu'il désignait là des traits de caractère spécifiques au peuple juif, non pas simplement acquis mais bel et bien innés. Qui plus est, deux traits plutôt flatteurs et lui conférant une certaine supériorité sur les autres peuples.

Réflexion faite, c'est peut-être pour ça que personne (et surtout pas chez le lobby-qui-n'existe-pas) ne s'avisa alors que la réflexion gaulienne correspondait à la définition du racisme tel que la donne Le Petit Larousse. Mais le général eût-il proclamé que le peuple juif était radin (comme on le dit des Écossais ou des Auvergnats) et lâche (comme on le dit des Italiens), je ne suis pas sûr que quiconque y aurait vu du racisme.

Pas plus que l'on en trouva dans cette confiance qu'il fit un jour à Alain Peyrefitte en lui expliquant qu'il fallait donner son indépendance à l'Algérie pour éviter que les *"bougnoles"* envahissent la France et que les mosquées y remplacent un jour les églises (note à Beketch : penser à faire citer Alain Peyrefitte

Ben, moi non plus, je ne crois pas à l'égalité des races !

en cas de poursuites judiciaires). On aurait pu craindre que d'aucuns, mal intentionnés, ne voient dans ces propos comme un "discours xénophobe et d'exclusion". Pas du tout ! Personne n'a été choqué ni bouleversé quand Alain Peyrefitte les a rapportés dans le livre où il consignait ses conversations au coin du feu avec le général.

Sans doute leur formulation, comme dirait Toubon, échappait-elle aux termes des lois réprimant l'incitation à la haine raciale.

C'est sûrement la même raison qui a fait que Jacques Chirac s'en est aussi bien tiré, avec juste quelques petites réprimandes de la part des organisations antiracistes, après qu'au cours d'un dîner-débat, en juin 1991 à Orléans, il se fut laissé aller à fustiger l'immigration.

Et pourtant, ce soir-là, mes aïeux ! Tout y était ! Et au premier degré ! Et que j'te dénonce *"l'overdose des étrangers"* (xénophobie), et que j'te balance *"qu'avoir des musulmans et des Noirs ça pose plus de problèmes que d'avoir des Portugais, des Espagnols et des Polonais"* (discrimination raciale), et que j'te dise pas les *"odeurs"* de ces gens (racisme ordinaire), et que j'te constate que *"le travailleur français, il devient fou et il faut le comprendre"* (incitation à la haine raciale).

Certes, histoire de montrer qu'il ne tapait pas toujours sur les mêmes supposés racistes, le MRAP avait porté plainte. Mais sans enthousiasme. Il fut d'ailleurs débouté, ne fit pas appel et Chirac se retrouva... blanchi.

Pas plus que De Gaulle, il n'était, il ne pouvait pas être raciste, lui ! Juste un petit dérapage dû sans doute à la chaude ambiance du dîner-débat. Pas de quoi en faire un pataquès et l'anathémiser.

Ah ! Comme l'établissement politique sait avoir de l'indulgence pour les siens !

Bon, c'est vrai aussi que ce n'était pas le moment de se lancer dans une polémique entre copains du même monde. Édith Cresson, qui présidait aux affaires du pays, venait d'y aller sec, elle aussi, de déclarations méprisantes sur les mœurs de ces invertis d'Anglais et le comportement de ces insectes de Japonais. L'ambiance générale était carrément à l'incitation à la haine raciale !

Enfin, moi, je rappelle ça comme ça, hein ?

Mais, tant qu'à être chatouilleux sur le chapitre, je considère qu'il serait juste et normal de dénoncer tous les racistes et tous les racismes. Avec les mêmes moyens médiatiques, la même mobilisation dans la rue, les mêmes gesticulations hystériques de Christine Okrent-Kouchner. Bref, tous les moyens mis en œuvre contre Jean-Marie Le Pen.

Et, comme je suis français (un chouia métèque, d'accord, mais français d'abord !), il ne me déplairait pas que nos bonnes âmes antiracistes et nos responsables politiques mettent autant de pugnacité que dans le combat contre les racismes antijuif, antiarabe, antinoir, anti-jeune, antivieux, anti-femmes, etc., à traquer la montée du racisme antifrançais au sein des populations exogènes qui vivent, croissent et se multiplient dans notre pays.

Ce racisme-là est aussi une évidence et il a donné sa mesure à Marseille. Il faut être un imbécile pour le nier. Ou un irresponsable. Ou un masochiste.

Ou un salopard au service d'idéologies qui visent à tuer l'âme de la France.

Témoignage

Ce qui se passe en prison...

Le Libre Journal publie aujourd'hui un témoignage stupéfiant sur l'univers carcéral. Son auteur a été condamné à perpétuité pour avoir tué deux immigrés turcs. Il est détenu en centrale. J'ai décidé de publier ce texte, d'abord, parce qu'il est intéressant et bien écrit ; ensuite, parce que, quelque crime qu'il ait commis, cet homme qui expie son geste persiste à revendiquer son engagement alors que les militants nationalistes sont, de la part de certains de leurs co-détenus comme de la part de certains membres de l'administration, la cible d'une véritable persécution. Un détenu nationaliste est un damné alors qu'un pédéraste est traité en victime de la société et protégé par un lobby si puissant qu'il fait la loi jusque dans les prisons. En voici la preuve.

Incarcéré depuis fin 1987 et baladé dans pas mal d'hôtels républicains, j'ai eu, en 1993, l'occasion à deux reprises de passer au Dépôt de Paris. Bien que condamné à perpétuité en 1990 avec peine de sûreté de dix-huit ans, la justice m'a en effet collé un petit rab' de six mois pour blasphème révisionniste après que j'eus fait publier, depuis ma prison, des choses que la loi Gayssot réprouve dans un opuscule confidentiel. Cela fait de moi un cas

pittoresque puisque je suis ainsi condamné à perpétuité... plus six mois.

Je suis passé au Dépôt de Paris le même jour qu' "Artapalo", le chef des "opérations militaires" de l'ETA qui comparait en correctionnelle. Nos escortes étant arrivées en même temps, nous avons même été mis dans la même geôle. A notre arrivée, nous n'avons pas eu le traitement que le directeur du *Libre Journal* a connu. De même, quand nous nous sommes rendus à nos audiences respectives, ni "Artapalo", ni moi-même n'avons eu droit au cinéma qui a été réservé à Beketch, alors que, si j'ai bien compris ce que j'ai lu dans la presse nationaliste, ce dernier n'était que sous mandat d'amener. Il ne devait donc pas subir le traitement réservé aux détenus sous écrou pénitencier, le Dépôt du Palais de justice n'étant pas une prison. D'ailleurs, même dans les prisons on ne pratique plus la fouille d'une façon aussi poussée.

Mais mon expérience remonte à 1993. Cela a peut-être changé depuis, au Dépôt.

Dans les prisons, en tout cas, les choses ont changé. Savez-vous, par exemple, que l'on y distribue des préservatifs ? On peut se demander à quelles fins, puisque tout détenu qui serait surpris à s'approcher de son épouse ou de sa compagne au parloir serait immédiatement envoyé au mitard.

Il faut donc en conclure que désormais, dans les prisons de France, on tolère les pratiques homosexuelles et même qu'on les encourage par la distribution d'objets utilisables à ce seul effet.

Et comment pourrait-il en être autrement puisque tous les téléviseurs de la prison ont été reliés aux mêmes magnétoscopes diffusant des films pornographiques ?

Or, la Centrale accueille environ deux cent trente condamnés dont deux tiers pour des crimes à caractère sexuel.

Soigner des criminels sexuels à coups de films X, voilà une thérapie très étrange... un peu comme si on envoyait un alcoolique en cure de désintoxication dans une cave à vins...

Ici, on met en prison des violeurs pédophiles et on leur diffuse du X, ce qui impose évidemment de remédier aux conséquences de certains échauffements en fournissant des préservatifs...

Il faut savoir, en effet, qu'en Centrale on n'enferme qu'un détenu par cellule, mais qu'il est possible de passer quelques heures dans la cellule d'un autre détenu, le maximum de visiteurs dans la même cellule étant limité à cinq.

Bien sûr, il serait abusif de prétendre que toutes ces réunions ont le même objet. Mais il serait plus naïf encore de penser qu'en permettant la réunion dans la même cellule de deux détenus emprisonnés

pour des crimes liés à l'homosexualité, on est assuré qu'ils vont passer leur journée à jouer aux échecs.

D'ailleurs, si elle croit vraiment cela, si elle croit vraiment que ces détenus respecteront le règlement prohibant les pratiques homosexuelles, pourquoi l'administration leur distribue-t-elle des préservatifs ?

On ne peut pas, d'un côté, réprimer ces pratiques et, de l'autre, les faciliter. Il faut être cohérent...

D'ailleurs, l'administration sait aussi être cohérente puisque le seul détenu à avoir été envoyé au mitard pour une affaire de mœurs, c'est votre serviteur.

Non pas pour y avoir participé mais pour les avoir dénoncées.

On n'a pas goûté que je fasse savoir ce qui se passait dans cette Centrale et l'on m'a puni. Mal en a pris à la prison, car je l'ai fait savoir partout, mais alors vraiment partout. La presse a parlé de la chose, Maître Delcroix a assigné le ministre de la Justice devant le tribunal administratif pour une mise au mitard injustifiée assimilée à de la vindicte personnelle... Et le petit marché des vidéos X a été supprimé. Il faut croire que l'on a fini par trouver que je n'avais pas si tort que ça et que soigner des condamnés pour crime sexuel à coups de films pornographiques, c'était un truc à les motiver et à les faire récidiver aussitôt libérés...

Traditions

Michel de l'Hyères

Dimanche 7 mars 1993, à la fin de la grand-messe de St-Nicolas du Charbonnet, vers midi, M. l'abbé Philippe Laguérie invitait les fidèles à se rendre en l'église St-Germain l'Auxerrois pour y exercer une occupation. Très nombreux furent ceux qui s'y rendirent pour participer à une vraie messe donnée dans le chœur, devant l'ancien autel abandonné, le vrai, remis à nouveau au service de Dieu. Mais bientôt les forces de police, appelées d'urgence, étaient présentes : les CRS postés dans la nef, devant le chœur, alignés en tenue de combat, et la police parisienne chargée d'effectuer l'expulsion sous le commandement d'un jeune officier de police particulièrement excité, le commissaire Dray observant l'opération.

L'expulsion s'effectua sans le moindre ménagement par la petite porte rue de l'Arbre-Sec : les policiers (pas tous) exécutèrent leur office hargneusement, dans l'intention évidente de donner une leçon, de faire mal, s'acharnant particulièrement sur les jeunes gens dont plusieurs fusèrent hors de l'église ensanglantés. Ils n'étaient que catholiques et français...

Le 28 juin 1996, la magnifique église gothique St-Bernard de la Chapelle dans le XVIII^e arrondissement de Paris, quartier de la Goutte d'Or, était investie par une troupe de trois cents Noirs musulmans et animistes en provenance du Mali, du Sénégal et de Mauritanie qui avait précédemment souillé durant quatre jours l'église St-Ambroise dans le XI^e arrondissement, pour rejoindre, le 10 avril, un hangar de la SNCF prêté par ce bon Loïc Le Floch-Prigent avant qu'il ne rejoigne la prison qui l'attendait. Ce hangar, situé rue Pujol, allait servir de base logistique pour

De St-Germain l'Auxerrois à St-Bernard de la Chapelle

l'assaut puis l'occupation de la proche église St-Bernard.

Cette intrusion scandaleuse est lourdement chargée de symboles et de souvenirs quand on songe que le grand saint Bernard, fondateur de l'ordre des Cisterciens, avait prêché la seconde Croisade, que les rues qui jouxtent cette église portent les noms des évangélistes saint Luc et saint Matthieu, de saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux, et, pour finir, de Pierre l'Ermite, prédicateur de la "Croisade des pauvres gens" anéantie par les Turcs le 20 octobre 1096.

Car il s'agit bien là d'une revanche de l'histoire, après tout juste neuf cents ans, d'une "contre-croisade des pauvres gens", victorieuse, celle-là, et dont le but est de frapper la Patrie au cœur, dans ce qu'elle a de plus sacré : une église, qui, pendant deux mois, aura servi de lieu de déjections et de fornications sous le regard éploré des saints et des saintes de la chrétienté, à la lueur de la veilleuse du Saint-Sacrement muée par cette infamie en lanterne de lupanar !

L'expulsion fracassante du 23 août allait permettre à Tartuffe de faire croire que la République chassait les clandestins... tout en les maintenant de fait sur notre sol, attendant ainsi leur inévitable régularisation : à ce jour, le

nombre des expulsions est compris dans une fourchette située entre quatre et dix sur un total de trois cents intrus !

Le 3 septembre, le père Henri Coindé, curé de la paroisse, acceptait de me recevoir et me communiquait d'intéressantes précisions : c'est un prêtre très au fait de ce qui se passe dans ce quartier très spécial de la Goutte d'Or où cohabitent officiellement 23 138 habitants et 45 ethnies dont, sans compter les clandestins, 4 500 Maghrébins, 5 000 Noirs, 500 Haïtiens.

De son côté, la paroisse St-Bernard comprend 170 fidèles de plus de 14 ans composés de 20 ethnies différentes : c'est dire l'énorme disproportion entre les chrétiens et le gros de la population. Cette église demeure ainsi la seule oasis de civilisation chrétienne dans un désert d'impiété, point faible s'il en est dont les ennemis de Dieu et de la Patrie auront profité pour tenter, une fois de plus, d'éteindre ce qui persiste, en ce quartier autrefois français, de lumière de la Foi.

Concluons :

Dans les minutes qui ont suivi l'occupation de St-Germain l'Auxerrois, l'exigence était formulée par Mgr Lustiger auprès de la préfecture de police pour l'expulsion immédiate des catholiques de tradition. Ce qui fut fait.

Pour ce qui concerne l'église St-Bernard, le père Henri Coindé refusait, sur recommandation expresse du même archevêque de Paris, de signer l'ordre d'évacuation présenté par la police, laissant en définitive au Premier ministre le soin de décider l'opération après 56 jours d'occupation !

Selon que vous serez musulman ou catholique, un jugement d'évêque vous rendra blanc ou noir.

BARBARE

 Le Pen ayant naguère été condamné pour avoir appelé "prédateurs" les pirates arabes qui écumaient la Méditerranée Toubon est bien embarrassé, comment va-t-il éviter de demander au parquet de poursuivre le grand Mammamouchi de la secte maçonnique qui vient de qualifier Clovis de "barbare sanguinaire" ?

EXTRÊME DROITE

 Tout est prévu : Si un incident entache la visite de Jean-Paul II, ce sera la faute à l'extrême droite. "Dehors Popaul !", groupuscule néo-nazis se réclamant de "l'ultra-droite nazie", vient d'être créé de toute pièce par des provocateurs manipulés par les RG.

CONTRAVENTION

 Le Monde annonce qu'à Nantes des manifestants antijuifs qui avaient attaqué une synagogue pendant l'office, jetant des préservatifs remplis de sang de porc et des tartes à la crème sur le rabbin et déployant une banderole qui proclamait "La capote, pas la Kippa", ont été interpellés et immédiatement relâchés, les faits relevant de la simple contravention.

RECTIFICATIF

 Une lecture trop rapide du Monde nous a induits en erreur. Les faits rapportés ci-dessus ne se sont pas déroulés dans une synagogue mais dans une église et la banderole proclamait "la capote, pas la calotte".

Stratégies

Automobile : du rifici dans la Bande des quatre

Inchangé depuis le milieu des années soixante, le carré d'as de la production automobile mondiale sera remis en cause d'ici 2005. Phénomène d'autant plus intéressant que l'automobile, tant en ce qui concerne sa production qu'en ce qui regarde sa consommation, est le plus fiable des témoins de la vigueur économique d'un pays.

Or, depuis trente ans, le Japon, les États-Unis, l'Allemagne et la France dominent le monde, mais leur avance ne cesse de se réduire. Totalisant 72 % de la production mondiale en 1966, ces quatre pays n'en représentent plus que 57 % en 1994.

Première productrice mondiale audébut du siècle (50 % en 1903), la France fut très tôt dépassée puis distancée par les États-Unis grâce à la révolution "fordiste". En 1959, la production mondiale de 13,6 millions de véhicules de tourisme est monopolisée par les États-Unis (6,7 millions), l'Allemagne (1,7 million), la Grande-Bretagne (1,6 million) et la France (1,3 million). Suivent l'URSS et l'Italie, à

égalité, avec cinq cent mille véhicules.

En 1963, la production mondiale dépasse 20 millions de voitures, le Japon passe en quatre ans du huitième au cinquième rang. Il a multiplié sa production par cinq en quatre ans. Les États-Unis (9,1 millions), l'Allemagne (2,7 millions), la Grande-Bretagne (2 millions) et la France (1,7 million) restent en tête.

En 1966, le Japon a dépassé la France et l'Angleterre. Il a doublé sa production en trois ans et occupe la troisième place derrière les États-Unis et l'Allemagne mais devant la Grande-Bretagne (2,04 millions) et la France (2,02 millions). Les industries italiennes et soviétiques déclinent.

En 1980, trente ans après son entrée sur le marché, le Japon enlève la première place aux États-Unis (6,7 millions contre 6,4), alors que la production mondiale stagne (28,8 millions contre 24,7 en 1966). L'Allemagne et la France sont au coude-à-coude (3,51 millions contre 3,48). La Grande-Bretagne tombe en dessous du

million et au septième rang.

En 1984, avec l'accroissement de la production dû à la généralisation de la deuxième voiture (37 millions de voitures produites), le Japon domine les États-Unis, l'Allemagne lâche la France et l'on voit apparaître des nouveaux venus : l'Espagne (sixième), la Corée du Sud (douzième)...

En 1992, la production américaine est en crise : 5,7 millions de voitures produites contre 9,4 pour le Japon. La France remonte sur l'Allemagne (3,3 millions contre 4,9). La Corée du Sud et l'Espagne poursuivent leur hausse : septième et cinquième place...

En 1994, la production mondiale stagne à 38 millions. Le Japon est en crise à son tour (7,8 millions), les États-Unis remontent (6,6 millions), Allemagne et France se maintiennent (4,1 millions et 3,2). L'Espagne est talonnée par la Corée du Sud.

Ces prochaines années, le quatuor de tête sera sévèrement menacé par la Corée, le Mexique et le Brésil.

Henri de FERSAN

Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

La guerre de Bosnie a éclaté pour une raison évidente qui était que cet "État" artificiel porté sur les fonts baptismaux par la RFA et les USA, la CEE et le Vatican, condensait en lui toutes les tares de la défunte Yougoslavie.

Les idéologues et les naïfs avaient en effet décrété que ce qui n'avait pas fonctionné à l'échelle yougoslave, à savoir la société multi-ethnique, allait, par un coup de baguette magique, rassembler des peuples que tout opposait dans l'harmonie de la démocratie universelle postulée en Bosnie. Or, ni les Croates, ni les Serbes rattachés de force à la Bosnie ne pouvaient accepter de devenir citoyens d'une république musulmane dirigée, qui plus est, par un fondamentaliste dont l'évidence est même apparue au "très respectable" *Figaro Magazine* - voir à ce sujet l'étonnant reportage contenu dans son numéro du samedi 14 septembre - qui écrit à l'intention de centaines de milliers de lecteurs ce que je dis ici pour la poignée d'abonnés du *Libre Journal* depuis le début de la guerre. Les Serbes avaient pourtant prévu : toute proclamation d'indépendance de la Bosnie constituerait une déclaration de guerre. De fait, le jour même de l'indépendance, la Bosnie fut sous les armes et elle éclata en trois entités, Serbes et Croates faisant sécession. Moins de quarante-huit heures après "l'indépendance" de la Bosnie, l'actuelle carte du pays était tracée dans ses grandes lignes. La guerre aurait donc pu être évitée. Elle fut au contraire encouragée par la stupidité

L'évidente évidence

des Européens et par le soutien indécent que les USA fournirent aux musulmans. Mélangeant tout, certains de nos amis se mirent à soutenir les musulmans de Bosnie au motif que les Croates étaient alors en guerre contre les Serbes en Krajina et dans la région de Vukovar. D'autres, qui n'en finissent pas de voir l'avenir en regardant dans leur rétroviseur, ne craignaient pas de dire que ces musulmans bosniaques, qui avaient jadis donné deux divisions à la Waffen SS qui combattait alors les Serbes, méritaient leur amitié. Des bruits couraient dans certains cercles : Alija Izetbegovic, le président bosniaque musulman, avait lui-même servi dans la division SS musulmane Handchar.

Durant toute la guerre, le plus extraordinaire confusionnisme s'empara donc des esprits, entretenu dans notre camp par ceux qui voulaient, par oukase, imposer le dogme serbe-bolchevique. C'est pourquoi, durant toutes les années de guerre, les uns et les autres raisonnèrent comme les chiens de Pavlov. Aujourd'hui, tout est clair et l'on en est revenu à la case départ : les trois peuples qui composent l'inexistante Bosnie viennent de démontrer électoralement qu'ils avaient

tous les trois voté pour les partis qui incarnent leurs revendications nationalistes et religieuses, affirmant ainsi clairement à la face du monde qu'ils veulent que se constituent des entités ethniquement homogènes afin d'en finir avec un drame qui dure depuis la conquête turque aux XVe/XVIe siècles. D'où l'embarras de la "communauté internationale", elle qui avait poussé à la guerre avant de l'entretenir pour que les principes du multi-ethnisme puissent être imposés à des peuples qui n'en voulaient pas.

La partition ethnique de l'inexistante Bosnie est donc un fait. Il était connu de ceux qui savent lire une carte et qui ont un minimum de connaissance historique de la région. Il fut nié par tous les autres, à droite comme à gauche.

Jean-Jacques Rousseau recommandait de ne pas tenir compte des faits. Ceux qui ont, d'une manière ou d'une autre, voulu faire croire à l'existence de la Bosnie sont ses héritiers. Les peuples viennent de leur administrer un cinglant démenti. Si, du moins, cette erreur d'analyse politique pouvait servir de leçon à ceux qui s'égarèrent dans le labyrinthe balkanique, le drame bosniaque n'aurait pas été totalement inutile. Il reste à espérer que, lors d'un prochain conflit périphérique, ils montreront un peu plus de réserve avant d'enfourcher les destriers que ne manquera pas de leur présenter le Nouvel Ordre mondial dont ils furent, involontairement, les porteurs de valises.

A titre d'entraînement au respect de la future loi Toubon qui interdira de parler des drames de l'immigration-invasion, quelques essais sémantiques. Rachid Lachi, Rmiste strasbourgeois, a été arrêté pour trafic de drogue. C'est un drame du chômage. Amar et Mabarek ont été arrêtés après la saisie à leur domicile de cinq cents grammes d'héroïne. C'est un drame du logement.

Farid Dellys a été condamné pour tentative d'évasion de la prison de Bois d'Arcy. C'est un drame de l'air.

Akaychi, trafiquant de drogue, a été abattu d'un coup de fusil par le frère d'un de ses clients mort d'une overdose. C'est un drame de la chasse.

Un gang Zaïrois spécialisé dans le pillage du TGV Paris-Bruxelles a été arrêté. C'est un drame du chemin de fer.

Nasri Guergous, droguiste amiénois, est jugé pour trafic de stupéfiants. C'est un drame du petit commerce.

Avenue de Wagram, à Paris, un passant a été tué par un Arabe à qui il avait refusé une cigarette. C'est un drame du tabac.

Des jeunes de la banlieue sud ont dévasté le camping où ils étaient hébergés. Vingt-sept voitures ont été détruites.

C'est un drame des vacances.

La municipalité a payé les dégâts.

C'est un drame de la fiscalité locale.

par Séraphin Grigneux, homme de lettres

Le 8 septembre

C'est la rentrée. L'actualité va de nouveau nous sauter à la figure comme des coups de pied ailleurs. On s'en passait bien. C'est à peine si dans mes notes de vacances j'ai enregistré la condamnation de ce pauvre docteur Gubler. On lui en veut d'avoir révélé que feu Mitterrand était malade et incapable de gouverner. Comme si tout le monde ne s'en était pas aperçu. Si on exigeait des présidents qu'ils fussent bons à quelque chose, que ferait-on de Chirac ?

Avec la réduction de l'armée, on a fait défiler les agents de police à la revue du 14 juillet. L'année prochaine on embauchera des figurants.

Pourquoi chasser les immigrés des églises où, apparemment, ils se plaisent bien ? Puisque ces bâtiments servent de moins en moins, autant les leur affecter. Avec nos 20 000 églises on pourrait loger six millions d'Africains.

Le 15 septembre

Pour un peu je me prendrais pour Delly. Me voilà occupé à écrire un roman à l'eau de rose qu'un éditeur pour jeunes m'a commandé. Je m'efforce de m'adapter à la sentimentalité des adolescents en leur décrivant les tendres amours de mes héros : Claude et Dominique. J'ajoute juste ce qu'il faut d'éléments contemporains pour ne pas faire "rin-

gard". Peut-être vais-je un peu trop loin car j'ai prévu un rebondissement assez scabreux qui risque de choquer les pères la pudeur. Je m'interroge. Mon début me plaît assez : "Une légère brise parfumée faisait onduler l'herbe dont l'émeraude brillait des mille reflets irisés que dispersaient les gouttes de rosée ourlant ses tendres brins. Les branches du cerisier balançaient doucement les délicates corolles de ses fleurs épanouies autour de leurs cœurs d'or, et de

P.C.C. Daniel Raffard de Brienne

gracieux pétales tombaient doucement comme les flocons d'une neige rose. Là-haut, dans l'azur qui resplendissait des chauds rayons du soleil matinal, des hirondelles dont les cris aigus perçaient joyeusement l'éther printanier traçaient de gais festons de leur vol rapide". Après un coup comme celui-là, je me récompense généralement d'une gorgée de schnaps. Je me sers donc un verre bien mérité. Ensuite, je décris les étapes de l'idylle : la première rencontre, le frôlement des mains qui se cherchent, les sourires humides, les confi-

dences chuchotées, le premier baiser, très chaste. Claude en vient au premier cadeau : un petit paquet dont Dominique dénoue fébrilement le ruban pour découvrir dans un joli écrin tout un choix de préservatifs du grand faiseur. Dominique est ému, il lance un long regard amoureux à Claude qui, intimidé, tortille sa fine moustache. C'est assez touchant quand on songe que ces gaillards sont, l'un, footballeur, l'autre, champion cycliste.

Et puis l'intimité progresse entre les tourtereaux. Jusqu'au rebondissement scabreux que j'ai imaginé et qui, je le crains, risque de scandaliser. Voici toute l'affaire : Claude comprend que Dominique est en réalité une femme et, naturellement, s'en offusque. L'horreur, quoi. Mon éditeur acceptera-t-il une chute aussi choquante ? Mais, pas fou, j'ajoute une de ces "happy ends" dont les adolescents sont friands. Claude tue Dominique, tente vaguement de se suicider et se rate, bien entendu. Des policiers l'emmènent avec toute la déférence qui lui est due puisqu'il n'a pas commis de crime raciste. Aussitôt les organisations humanitaires se mobilisent, Act Up en tête, manifestent et cassent quelques vitrines pour réclamer sa libération. On le relâche et Chirac le décore de la Légion d'honneur.

Autres Nouvelles

Max Thurian, la mort d'un protestant

L'un des premiers compagnons de Roger Schultz à Taizé, Max Thurian, est mort à Genève cet été, le 15 août. Écrivain prolixe, ce protestant suisse avait tenu à être ordonné prêtre catholique romain. Il avait, en effet, reçu les ordres en 1987, à Naples. Pour autant, le nouveau prêtre n'avait pas quitté la communauté de Taizé. Son décès a été salué par un hommage appuyé du pape qui a fait remarquer sa charité, mais aussi sa "foi".

Taizé est un aimable salmigondis qui semble en effet autoriser toutes les politesses. Chacun des "Frères" y conserve ses convictions : protestant, orthodoxe, anglican, catholique aussi. La communauté ne se définit plus comme protestante depuis longtemps déjà. Elle ne dit pas non plus qu'elle serait chrétienne. Elle s'affirme "œcuménique". La religion de Taizé demanderait bien des explications. Ce serait lui faire beaucoup d'honneur que d'y trouver une doctrine bien réfléchie. Tous les cultes s'y succèdent, même la messe. Ici, les gestes deviennent plus que des symboles, ils prennent une signification profonde. La messe ne se partage pas à la mesure des bonnes volontés. On peut faire semblant de donner à un psaume la même signification selon l'intelligence des participants d'une rencontre. La messe est une réalité qui ne dépend pas des interprétations de chacun.

L'ordination sacerdotale du pasteur Max Thurian n'a pas été une rupture avec le protestantisme. Il n'a pas abjuré cette "Religion Prétendue Réformée", comme on disait au Grand Siècle quand une condamnation aux galères se résumait à ces initiales "RPR". Thurian a voulu réaliser un destin personnel en devenant, aussi, prêtre catholique. Cette ordination était sérieusement irrégulière. En effet, le sacerdoce n'est pas une aventure spirituelle où une pensée théologique viendrait vivre une expérience de plus. Après tout, René Guénon, le célèbre ésotériste, s'était fait sacrer évêque pour ajouter à ses initiations. L'ordination sacerdotale est inséparable

d'un service à rendre à une communauté ou à un diocèse. Ce n'est pas une profession libérale. Or, Thurian n'est pas devenu prêtre diocésain de Naples après son ordination. Il a continué sa vie comme avant. Sans juger ses intentions, ni son trouble d'âme, il faut remarquer que cet expert de la liturgie a trouvé sa place de protestant dans le *Novis Ordo missae*. Ce missel ne l'a pas contraint à quitter l'hérésie. Ses Frères de Taizé n'ont pas cessé de le reconnaître comme l'un des leurs.

Irrégulière, cette ordination est-elle valide ? Les messes célébrées par Max Thurian étaient-elles valides elles aussi ? Oui, la validité de ces sacrements ne peut pas être mise en doute. Car le maître des sacrements est Jésus-Christ lui-même dont la toute-puissance ne peut être limitée que par une impossibilité absolue. Par exemple, si l'hostie n'est pas un pain de froment, ou le liquide un vin de raisin, alors, en effet, il n'y a pas sacrement.

Sous réserve que l'ordination n'ait pas été une comédie, ou une cérémonie gravement incomplète, Max Thurian était vraiment prêtre, capable de célébrer la messe. Le faisait-il ? Non, s'il suivait les modes de ses amis catholiques, qui proposent de changer le pain pour des gâteaux de miel, ou des mélanges de céréales avec du riz et toutes autres fantaisies. D'innombrables revues, magazines et photocopiés recommandent ainsi des nouveautés qui sont celles dont Thurian était spécialiste. N'aurait-on pas vu l'évêque d'Angers, le timide Mgr Orchamp, célébrer des confirmations invalides ? Il employait une formule irrégulière, à la télévision, devant les Dominicains du "Jour du Seigneur" !

Pourtant, la validité d'un sacrement ne dépend ni de la vertu, ni de la foi du célébrant. C'est là une vérité bien rassurante, connue de longue date puisqu'elle a été définie dès le IV^e siècle par le concile d'Arles. Même protestant, Max Thurian pouvait donc célébrer la messe, s'il observait les rites. Il s'agit là d'un cas extrême de la théologie.

Il reste certain que ce Frère de

Taizé ne participait pas aux émo-
tions splendides de la liturgie de la Fête-Dieu écrite par saint Thomas d'Aquin. Il n'aura vu dans les chapitres de *l'Imitation de Jésus-Christ* que des expressions pieuses sans vérité. Sa messe ne restait valide que parce que Dieu veut se donner aussi facilement qu'un pain quotidien et que l'hérésie d'un prêtre ne limite pas sa volonté. En faisant du sacerdoce un choix personnel, Max Thurian est resté protestant sous l'étole, quelles que soient les générosités de son âme. Il n'aura pas trouvé de catholiques assez convaincus et assez charitables pour le conduire au bout de son chemin, jusqu'à affirmer combien et comment le protestantisme est faux. L'œcuménisme est, quant à lui, une fausseté, au point que Thurian perdra sa place dans les conversations du "Groupe des Dombes". Il s'agit de conversations entre protestants et catholiques et elles n'ont plus lieu d'être si un protestant devient catholique. Le Frère de Taizé est tombé dans le piège du libéralisme, où personne ne change de conviction puisque tout n'est qu'opinion sans valeur. Il a rejoint un clergé qui était plus protestant que lui, s'éloignant de la foi qu'il voulait trouver. Une ordination irrégulière, une foi qui n'est pas catholique, des messes incertaines... Max Thurian n'a pas été sanctionné. L'évêque qui l'a ordonné en secret non plus. Le même Saint-Siège avait réuni des cardinaux pour condamner Mgr Lefebvre et Écône. Ils lui ont interdit de célébrer la messe pour laquelle ils avaient eux-mêmes été ordonnés. Les mots les plus sévères ont été prononcés. Un jour, Rome devra trouver pour les tenants de la liturgie traditionnelle les patiences et les respects que ne fatiguent aujourd'hui ni l'arrogance des orthodoxes, ni la confusion des protestants. Les fidèles de la messe catholique n'ont pour le pape que de la patience et du respect.

Éric LEBEC

Murdoch : l'ombre portée

« Il n'y a pas de différence idéologique entre le communisme et le capitalisme, sinon que ce dernier devrait être mieux contrôlé et plus centralisé » (R. Murdoch).

Dans la matinée du 11 juillet, France-Info annonçait laconiquement que "Amshel Rothschild (s'était) pendu". Or, l'information ne fut pas répétée par une radio qui se spécialise dans le rabâchage horripilant des mêmes nouvelles. Aux États-Unis, comme dans l'ensemble des pays occidentaux, quelques radios parlèrent brièvement "d'arrêt cardiaque". Ce qui n'engage vraiment à rien.

Cependant, sitôt le corps découvert dans une suite luxueuse de l'Hôtel Bristol, à Paris, le 8 juillet à 7h 30, la rumeur se répandit discrètement à travers l'Europe qu'il s'agissait d'un assassinat contraignant le président de la République à intervenir pour mettre fin à l'enquête entreprise par la police criminelle.

Il ne fut pas le seul à agir ainsi avec célérité. Rupert Murdoch fit de même auprès des quelque six cents rédacteurs en chef et directeurs des informations relevant de son empire.

Dans l'un et l'autre cas, le cadenas fut aussi prompt que radical et ce qui est, à coup sûr, un des événements les plus importants de ces dernières années a disparu dans le Trou de Mémoire orwellien sans

soulever la moindre émotion.

Pourtant Amshel Rothschild n'était pas n'importe qui. L'heureux époux d'Anita, milliardaire héritière des bières Guinness, était lui-même le fils du chef de la branche anglaise des Rothschild, Sir Victor, auquel il s'appropriait à succéder. Ce qui devait, à quarante et un ans, faire de lui l'un des hommes les plus riches du monde et probablement le plus puissant. Sa disparition mystérieuse n'est de surcroît pas sans rappeler celle d'un autre de ses coreligionnaires, Robert Maxwell, pilier à la fois du KGB et du Mossad dont la fin non expliquée est, elle aussi, définitivement passée dans le Trou de Mémoire.

On rappellera à ce sujet que Victor Rothschild, éminence grise pendant quarante ans de plusieurs premiers ministres anglais, notamment d'Edward Heath, fit brièvement l'actualité en 1962. Cette année-là, le transfuge soviétique du KGB, Anatoly Golitsin, révéla que le sixième agent double, appartenant au "Groupe de Cambridge" — avec Philby, Burgess, MacLean, Sir Anthony Blunt et John Cairncross — qui jusque-là avait échappé à toutes les recherches était... précisément Victor Rothschild. Qu'un tel personnage ait été à la fois communiste, espion soviétique et conseiller des premiers ministres "de droite" est stupéfiant. Néanmoins, le silence fut

immédiatement imposé à tous les médias et la chose vite oubliée.

Sans doute, à l'époque, Rupert Murdoch n'était-il pas ce qu'il est devenu aujourd'hui. D'autres, dont il a pris la place, agirent selon les ordres. Mais il est vrai qu'avec un seul chef de partition de son envergure la musique souffre peu de fausses notes.

S'est-on d'ailleurs posé la question de savoir qui est ce personnage qui, en deux décennies, a concentré entre ses mains la plus grande part du 4^e pouvoir — celui, dictatorial, de l'investissement des cerveaux — qu'il est en train de renforcer par la maîtrise presque absolue des réseaux de télévision, et celle, de plus en plus envahissante, d'un sport-spectacle devenu technique d'asservissement des masses ?

Certes, "Citizen Murdoch" adore jouer la transparence. Il n'est de news-magazine qui n'y aille régulièrement de sa biographie du grand homme : véritable génie médiatique, travailleur acharné, monté à la force du poignet, de petit grouillot du *Times* de Londres à celui de patron du plus grand groupe multimédias du monde.

Et patati. Et patata. C'est du moins ce que prétendent les manieurs de brosses qui pullulent dans les rédactions de ces hebdomadaires à collier : professionnels de la dithyrambe, terrorisés par l'universel pouvoir d'un homme capable de déplacer, de ruiner,

de détruire qui il veut ; qui, depuis le début de son ascension, a culbuté les situations les mieux assises et piraté certains des journaux qu'on croyait les plus solides.

Il y a donc un mystère Murdoch. D'autant plus intéressant à dévoiler que, justement, ses thuriféraires passent avec grande célérité sur ses origines, quand un bon coup de projecteur suffirait à démasquer toute la noirceur du personnage.

C'est à la fin du siècle dernier que le grand-père Murdoch, Écossais et pasteur presbytérien, riche de sa seule foi évangélique, débarque en Australie. Keith, le père de Rupert, reçut une bonne éducation et occupait le poste de modeste rédacteur dans un quotidien d'Adélaïde lorsqu'il épousa Elizabeth Joy Greene, fille d'un Israélite aisé, propriétaire des deux petits journaux de la ville.

Rupert, élevé dans la religion de sa mère, connut les meilleurs collèges du Victoria, puis s'enrôla au Worcester College d'Oxford. Il s'y lia d'amitié avec Robert Hawke, un autre Australien dont plus tard il fera son complice lorsqu'il entreprendra de tester sur l'Australie l'instauration de la première véritable médiocratie.

Surnommé "Red Rupert", tant était reconnu son militantisme marxiste, il partageait en effet avec le futur Premier ministre australien de solides convictions ultra-gauchistes.

e du pouvoir clandestin

Études achevées, une lettre de recommandation de son père l'introduisait auprès de Lord Aitken-Beaverbrooke. Cet ex-Canadien, devenu le magnat de la presse britannique, le présenta à deux individus à la puissance déjà planétaire : le "Canadien" Edgar Bronfmann et le "Sud-Africain" Harry Oppenheimer, l'un et l'autre sionistes convaincus, l'un et l'autre gagnés à l'idée d'un État mondial, l'un et l'autre ennemis acharnés de la prééminence anglo-saxonne sur l'idée mondialiste telle qu'elle avait été conçue par Cecil Rhodes, l'un et l'autre, enfin, appartenant au cercle intérieur des Rothschild de la City. Ainsi, son avenir bien assuré, Murdoch effectuait-il des stages dans la presse de son protecteur lorsque, en 1962, son père décède. Le voilà donc brusquement à la tête des journaux d'Adélaïde. Mais le buste de Lénine trône sur son bureau directorial. Et il entend bien faire passer ses idées dans les éditoriaux incendiaires qu'il inflige à ses lecteurs. Les résultats ne se font pas attendre. Les ventes chutent. C'est, en quelques mois, la faillite.

Or, contre toute attente, au lieu d'abattre Murdoch, cette faillite semble lui donner des forces. En 1954, la tornade Murdoch s'abat sur l'Australie. C'est d'abord un journal du dimanche de Perth qu'il s'offre pour 400 000 dollars. Puis, coup sur coup, il rachète des

quotidiens à Sydney et à Brisbane, crée le seul quotidien à diffusion nationale, *The Australian*, avec, en haut à gauche, curieux logo pour un journal imprimé en noir : une petite carte de l'Australie en rouge. Dans la foulée, il s'empare de la compagnie aérienne de Sir Reginald Ansette et de la chaîne de télévision Channel 10.

En moins de cinq ans, le voici devenu l'un des hommes qui comptent en Australie. Sa société, News Corp., s'est placée à l'égale de la puissante Lady Simon-Fairfax avec laquelle il se partage en toute complicité le marché du média, en Australie comme en Nouvelle-Zélande.

En Angleterre, il se saisit du *Times*, du *Sun* et de *News of the World*, parmi les titres les plus importants, et s'installe aux côtés de Lord Beaverbrooke.

Aux États-Unis se déroule la même opération. Cette fois-ci avec l'intouchable Katherine Graham. A cette occasion, pourtant, Murdoch laisse un peu transparaître de ce qui sera la stratégie de toute une carrière.

Existait alors un hebdomadaire indépendant tirant à 5 millions d'exemplaires, le *National Inquirer*, véritable épine dans la tentative de hold-up médiatique osée par Murdoch et Graham. Qu'à cela ne tienne. Il crée le *Star*, défendant les mêmes idées que le *National Inquirer* mais disposant de moyens illimités, notamment en matière de publicité. Generoso

Pope, le propriétaire de *l'Inquirer*, ne peut suivre. Et disparaît le seul journal indépendant à grand tirage des États-Unis.

Les moyens dont dispose Murdoch sont en effet illimités lorsqu'on sait qu'il vient tout juste d'acheter le *New York Post* (30 millions de dollars en 1976), le *Village Voice* (15 millions de dollars), le *San Antonio Express* (19 millions de dollars) et une dizaine d'autres titres de moindre importance.

Nous sommes au début des années 80. En 15 ans, Rupert Murdoch a propulsé News Corp. au deuxième rang des groupes multi-médias du monde. La majorité des journaux australiens lui appartient ; 22 % de la principale société de presse de Nouvelle-Zélande ; des dizaines de titres aux États-Unis et en Grande-Bretagne ; les éditions Angus et Robertson ; la société Independent Newspapers ; les disques Festival ; 10 % de Reuter ; 7 % de la Warner ; etc. En 1984, il a vendu 3 milliards 500 millions de journaux, son empire est estimé à 2 milliards 100 millions de dollars. Dix ans plus tard, l'empire atteint au gigantisme : 9 milliards de dollars, 35 000 employés, des centaines de journaux à travers le monde, un réseau télécinématique devenu planétaire, appuyé sur les studios et la cinémathèque de la Fox. Et, d'ici l'an 2000, un projet déjà plus qu'ébauché en partenariat avec Bertelsman et Canal+ : l'installation dans le dernier recoin qui lui résis-

tait encore, l'Europe continentale.

Les petits gratte-papier qui ont pour mission d'enluminer le portrait du "boucanier", de "l'Australien", de "Citizen Murdoch" se donnent bien de la peine pour expliquer l'ambition, la soif de pouvoir ou l'énergie vitale qui guideraient, à les en croire, la démarche tumultueuse de Rupert Murdoch.

Nous savons, nous qui le suivons depuis les années 60, que la chose est beaucoup plus simple. Il est la créature du Pouvoir clandestin.

Et nous l'allons voir en étudiant le pays sur lequel fut testée l'emprise totalitaire des médias, la médiacratie : l'Australie.

Après les Jeux Olympiques du métissage à Atlanta, comme par hasard l'Olympisme va s'installer, au cours des quatre prochaines années, dans ce laboratoire où se formulent les projets du siècle qui point : un monde sans passé, sans avenir, sans repères, sans races ni cultures, un monde d'humanoïdes régurgités par cette terre sans âme que Rupert Murdoch a reçu mission de réduire voilà trente ans. Véritable continent-cobaye d'une écologie manipulée par la pieuvre mondialiste, l'Australie est prête pour toutes les falsifications scientifiques, les pires insanités "artistiques" et des ruptures définitives avec des millénaires de civilisation.

(A suivre)

Gilbert MONCHANIN

S'il vous plaît donnez nous votre

De moins en moins de travail, de moins en moins d'argent.

La récession que connaît notre pays est telle qu'elle se fait sentir jusque par la stagnation de nos abonnements.

Le motif principal avancé par nos abonnés "défaillants" est, en effet, le manque d'argent. Chômage, retraite amputée, persécution fiscale, nous vivons chaque jour l'effondrement économique du pays réel.

Cette situation, encore aggravée par l'alourdissement des charges techniques, met aujourd'hui en danger la survie même du *Libre Journal*.

Or, la résistance est plus que jamais nécessaire, j'en suis profondément convaincu, face à la terreur stalinienne qui s'installe peu à peu sur notre pays.

Nous devons rassembler nos forces autour de ce que nous avons de plus cher : notre civilisation et nos traditions, les unir et les concentrer pour les consacrer à l'essentiel : la défense de notre race * et de notre histoire. Nous devons soutenir ceux qui mènent le combat au quotidien. Nous devons transmettre l'héritage à

nos enfants pour leur donner la force de résister. Nous devons tenir bon face aux flics de la pensée, aux larbins des coterries, aux pilonneurs du mondialisme, aux mafias politiciennes, aux voyous ethniques, aux kollabos de l'invasion, aux gangs maçonniques. Nous devons être partout : au créneau, aux portes, aux croisées.

Dans ce combat, le *Libre Journal* — je n'ai cessé de le répéter depuis sa fondation, voilà trois ans et demi — n'est pas plus le concurrent des autres titres de la presse nationale que, face à l'ennemi, le voltigeur n'est le concurrent de l'artilleur.

Le *Libre Journal* ne prétend ni remplacer ni dépasser mais compléter.

Le tir de barrage de la désinformation des gros médias ne peut être combattu que par la lecture régulière de notre presse, irremplaçable contrepoison quotidien, indispensable aliment de l'intelligence politique : *Présent*, *Rivarol*, *National Hebdo*, *Monde et Vie*, *Lectures Françaises*.

Chacun, au combat, tenant sa place, toute sa place, seulement sa place.

Chacun sous son étendard, rangé derrière la bannière commune.

Chacun dans sa nuance, à sa manière.

Car le combat est multiforme et, comme tel, il a besoin de toutes les armes. Celles de la politique, de la polémique, de l'information, du commentaire, de la culture, du rire, de la poésie. L'information est une arme.

Lire *Le Monde* sans lire *Présent* pour se désintoxiquer relève de la desertion intellectuelle.

Introduire chez soi *Télé 7 Jours* c'est diffuser dans nos familles la pensée *politicorrecte*, le pourrissement des mœurs et les modes les plus répugnantes du moment avec des effets d'autant plus puissants que le poison revêt l'apparence d'une anodine revue de programmes. Et ce alors que *ROC*, modèle d'intelligence française et catholique, n'est lu que par un tout petit nombre.

L'Adversaire veut nous "ghettoïser" ? Eh bien, serrons les rangs, réservons notre temps et notre argent à nos frères, à nos amis.

Que le Ghetto soit forteresse et monas-

tère.

Que notre prison soit notre royaume.

Pour nous, au *Libre Journal*, nous ne céderons pas.

Depuis trois ans et demi, aucun collaborateur n'a touché un centime de salaire. Tout a été consacré à faire vivre le *Libre Journal*.

L'aventure a ruiné le fruit de trente ans de travail. Nous ne regrettons rien. "Plutôt un jour de lion qu'une éternité de mouton", dit le proverbe.

Mais aujourd'hui, nous sommes à la croisée des chemins. Ou nous nous mettons en position de survie en réservant nos forces à l'essentiel, ou nous mourons.

La décision ne peut être prise qu'avec l'accord de nos lecteurs puisque c'est pour eux et par eux, exclusivement, que le *Libre Journal* existe.

C'est la raison pour laquelle je vous demande de remplir et de nous retourner très rapidement le questionnaire joint

Ainsi, avec vous, nous forgerons une arme mieux adaptée encore à notre combat.

Un mot encore : nous avons un besoin vital de nouveaux abonnés.

opinion sur le Libre Journal...

Je le redis : si chaque abonné actuel trouvait un abonné nouveau, le *Libre Journal* serait assuré de vivre et de prospérer.

Un abonné par abonné. Ce n'est tout de même pas impossible si l'on considère qu'aujourd'hui moins d'un électeur de la droite nationale sur mille lit le *Libre Journal*.

On doit pouvoir doubler cette proportion sans devenir pour autant un journal de parti, non ?

Je vous le demande : faites-nous connaître ; faites découvrir le *Libre Journal* à vos parents, à vos proches, à vos amis. Offrez-le, groupez-vous pour vous abonner.

Nous vous attendons, au stand du *Libre Journal* lors des BBR, les 28 et 29 septembre prochains à la Pelouse de Reuilly.

Merci de répondre au questionnaire au verso et de renvoyer ce document au Libre Journal, 139 bd de Magenta, 75010 PARIS.

* *Comme on disait au temps du Front Popu*

Vous pouvez découper cette page, la photocopier, la recopier ou simplement vous en inspirer pour résumer votre opinion sur le Libre Journal. Merci de répondre : c'est d'une très grande importance pour l'avenir de notre Libre Journal.

Vous pouvez le faire simplement en cochant ou en encerclant la lettre qui exprime votre opinion face à chaque question.

Vous pouvez, bien entendu, ajouter vos commentaires le cas échéant.

Ces différents aspects du Libre Journal vous conviennent-ils
P Parfaitement, **M** Moyennement, **N** Pas du tout.

le papier
P M N

le format
P M N

la lisibilité
P M N

les caractères
P M N

l'illustration
P M N

le ton général
P M N

le style
P M N

la qualité de l'information
P M N

la diversité des points de vue
P M N

le prix
P M N

Selon vous, chacune des rubriques suivantes est-elle

I Indispensable, **U** Utile, **S** Superflue, **N** Nuisible à la qualité du Libre Journal.

Courier
I U S N

Editorial
I U S N

Marigot
I U S N

Echos
I U S N

Autres nouvelles
I U S N

Cohenneries, par Cohen
I U S N

Tradition, par Michel de l'Hyerres
I U S N

Stratégies, par Henri de Fersan
I U S N

La chronique d'Henri le trappeur
I U S N

Mon journal, par Séraphin Grigneux
I U S N

Mes carnets, par Pierre Monnier
I U S N

Sous mon béret, par Joseph Grec
I U S N

Dossiers et documents, par Gilbert Monchanin
I U S N

Entretiens courtois
I U S N

Écrivains de France
I U S N

C'est à lire
I U S N

C'est à voir
I U S N

Fidèle au poste
I U S N

I U S N

Cinéma, par Olmetta
I U S N

Balades, par Olmetta
I U S N

Théâtre, par Olmetta
I U S N

Ces arts, par Nathalie Manceaux
I U S N

Un jour, par Jean Silve de Ventavon
I U S N

Chers Frères, par l'abbé Guy Marie
I U S N

En clair, par Sinclair
I U S N

Grande Guerre
I U S N

Les chroniques de Nicolas Bonnal
I U S N

Avis de chiens, par Loro
I U S N

I U S N

Question très importante : Le refus de la Poste de traiter le Libre Journal comme un hebdomadaire entraîne souvent des retards dans la distribution.

La solution serait, pour les abonnés qui le désirent et uniquement pour eux, un envoi sous enveloppe blanche affranchie au tarif lettre. Ce qui entraînerait une augmentation du prix de l'abonnement de l'ordre de 200 F. Les abonnés désirant être servis par routage ne verraient pas l'abonnement augmenter.

Seriez-vous personnellement intéressé ?

OUI NON

Merci d'indiquer votre nom et adresse ou de joindre à votre réponse l'étiquette de routage du Libre Journal.

C'est à lire

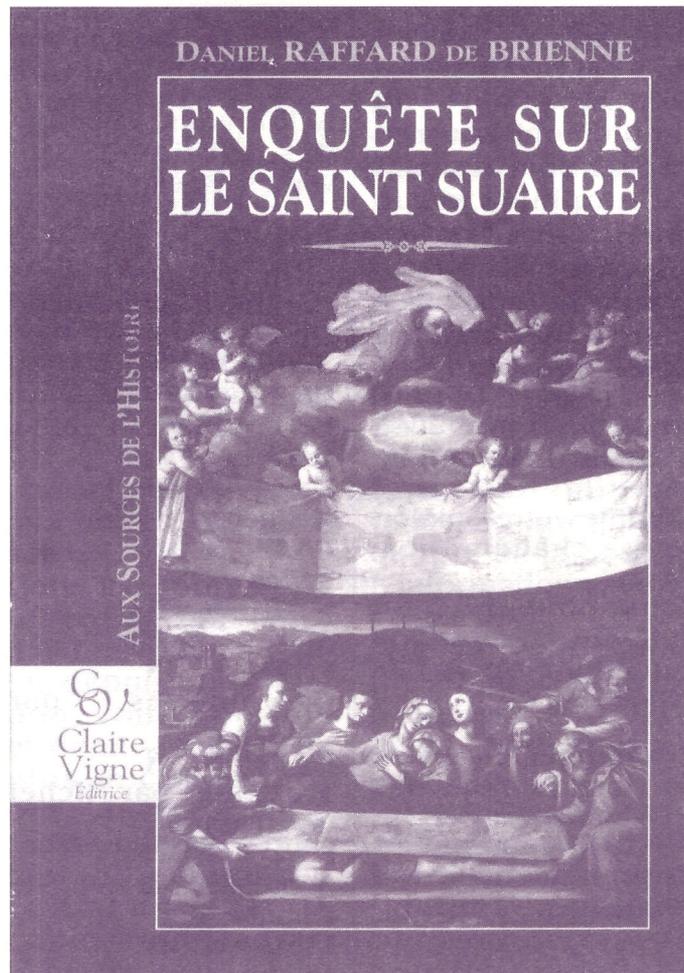
LE CINQUIÈME ÉVANGILE

De p u i s quelques années, notre ami Daniel Raffard de Brienne, président du Centre international d'études sur le Linceul de Turin (le CIELT), parcourt la France, l'Europe et même le monde pour donner des conférences sur "ce morceau d'étoffe qui soulève tant de passions". Il en est sans doute l'un des spécialistes les plus avertis.

C'est dire l'intérêt exceptionnel de ce livre concis, complet et remarquablement illustré qui constitue indiscutablement le meilleur "précis" de la question.

Dans la langue cristalline que les lecteurs du *Libre Journal* connaissent, Daniel Raffard de Brienne expose, d'une façon lumineuse parce que magnifiquement française, l'histoire de la sainte relique de Jérusalem à la Maison de Savoie, les recherches scientifiques, les constatations et les controverses qu'elle suscite depuis des siècles.

Il ne faut pas s'y tromper. Le Saint Suaire n'est pas seulement, comme feint de le penser une hiérarchie catholique littéralement ravagée par l'esprit de prosternation devant le monde, un sujet de disputation scientifique,



philosophique ou scientifique parmi d'autres.

C'est très exactement le Cinquième Évangile. Un Évangile pour notre temps d'imagerie puisqu'il n'est accessible que grâce aux techniques modernes de l'image. Et un Évangile qui insiste sur l'aspect central de la Révélation : la Passion de Notre Seigneur.

De manière providentielle, comme une preuve supplémentaire, la polémique autour du Saint Suaire se déroule sur le terrain même choisi par la Révélation.

Au discours scientifique emprunté par la Vérité, le Mensonge oppose un autre

discours, paré lui aussi des atours de la science. A l'image de Notre Seigneur, révélée par la photographie naissante voilà un siècle, prétend répondre l'expérimentation au carbone 14.

C'est l'éternelle singerie du Prince de ce monde.

Avec une implacable minutie, Daniel Raffard de Brienne règle une fois pour toutes le compte de cette forgerie maçonnique que fut la prétendue datation au carbone 14, totalement entachée d'invéraisemblances (par exemple, le poids total des trois morceaux de tissu

témoins était supérieur au poids du morceau initial avant découpage !).

Reste maintenant aux marionnettes du Grappin à expliquer "scientifiquement" comment les mosaïques de Daphni et le Codex Pray ont pu reproduire, dès le XIe et le XIIIe siècle, l'image révélée par un linceul dont les prestidigitateurs d'Oxford, enfonçant H.G. Wells et sa machine à voyager dans le temps, soutiennent qu'il fut fabriqué au XIVe...

Enquête sur le Saint Suaire
par Daniel Raffard de Brienne
Claire Vigne, 85 F.

« ISRAËL : DE LA GREFFE REJETÉE A L'ÉTAT DIGÉRÉ »

par Jean-Claude Rolinat

Jean-Claude Rolinat poursuit son travail, on a envie de dire son apostolat journalistique, de démontage de la pensée unique. Après l'Afrique et les USA, c'est Israël, tabou entre les tabous, qui est l'objet de sa curiosité. Résultat : un des meilleurs ouvrages, affranchi aussi bien des habituelles prosternations que des réflexes de rejet que suscite parfois dans notre famille ce pays fascinant et terrible qui semble incarner tous les paradoxes de l'histoire et du peuple qui l'a créé.

Éd. Godefroy de Bouillon, 150 F

« SAINT PATRICK »

par Annonciade Coléno

Saint patron et emblème séculaire de la verte Irlande, Patricius est né voilà seize siècles dans la famille d'un décurion romain en poste dans ce qui deviendra le Pays de Galles. Enlevé, réduit en esclavage par des pirates irlandais, ce fabuleux personnage qui semble issu d'un conte de Puck, lutin de la colline, va évangéliser ses ravisseurs. Fille d'un grand randonneur, Annonciade Coléno était on ne peut mieux placée pour raconter cet infatigable arpenteur de la terre des druides.

Éditions du Rocher, 79 F

« SAINT BENOÎT »

par Bénédicte Demeulenaere

Aucun catholique normalement constitué ne se sépare de sa médaille de saint Benoît. Aucune bibliothèque catholique ne pourra désormais se passer du portrait de ce contemporain de Clovis fondateur de l'ordre des Bénédictins et grand dispensateur de miracles délicatement teintés d'humour.

Éditions du Rocher, 79 F

« ROBERT POULET »

par Jean Rimeize

Ceux qui ont eu un jour la chance de croiser le grand journaliste que fut Robert Poulet et de sentir le souffle brûlant de son intelligence, de sa formidable rigueur intellectuelle et de son courage vraiment surhumain le retrouveront avec bonheur dans ce portrait. Les autres feront la connaissance de l'homme qui, sans doute, incarne le mieux la vraie "belgitude", ce mélange de culture latine, d'humour Franc et de ce que nous, Français, sommes bien obligés d'appeler de la "bizarrerie".

Bergeron Éditeur

« LES FLEURS D'ULYSSE »

par Jacques Trémolet de Villers

L'intelligence et l'amour irradient littéralement cet hymne à la France que Jacques Trémolet de Villers voit comme une nouvelle Ithaque qu'Ulysse doit arracher aux mains des prétendants. Chaque fleur de ce bouquet est un portrait. Les héros de notre histoire, de Clovis à Jean Ousset, en passant par François Ier, Clemenceau, Maurras et... Hugues Panassié, y apparaissent comme autant de facettes de ce miraculeux diamant qu'est la France.

La crapule médiatique ne lira évidemment pas ce livre. C'est dommage. Il la terrasserait d'évidences aussi sûrement que N.D. a terrassé le dragon.

« DES PAVILLONS NOIRS A DIEN BIEN PHU »

par Alain Sanders et Roger Holeindre

Le tome I de la monumentale histoire du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient que promettaient Holeindre et Sanders est enfin paru, avec une préface de Jean-Jacques Beucler, ancien combattant d'Indo-

chine, ancien prisonnier du Viet-minh et ancien ministre. C'est un magnifique hommage aux Français qui ont écrit dans le sang cette épopée coloniale. C'est aussi un splendide album d'histoire comme on en donnait jadis aux adolescents pour leur apprendre l'Honneur et la Fidélité. A commander d'urgence dans la perspective des cadeaux de Noël.

Éd. Flanant

« POUR PLAIRE AUX VACHES »

par Michel Ots

L'aspect du livre, petit format élégant, beau papier, jolie typographie, fait d'abord penser à un ouvrage littéraire.

Le titre confirme cette impression. On ouvre alors et on découvre, tout simplement, le livre d'un paysan sur ses vaches. Un recueil d'anecdotes et de conseils d'un charme fou, d'une écriture délicieuse, à la simplicité bucolique d'un autre âge. Un vrai livre de passion. Un enchantement.

Atelier du Gué, 11300 Villelongue d'Aude, 60 F

« PASTICHES »

par Michel Perrin

Pour notre plus grand bonheur, l'association des Amis de Michel Perrin poursuit, en petits livres d'un goût exquis, l'édition de l'intégrale de ce pasticheur de génie. Ce volume-ci rassemble quelques reportages et réflexions sur le Tour de France vu par Balzac, Bossuet, Buffon, Claudel, Cocteau, Gide et Sartre ; plus quelques irrésistibles morceaux autour de Montherlant, Galtier et autres. Trois sommets : un Dutourd criant de vérité, un acte de Guilty renversant de ressemblance et une interview de Descartes par Pivot qui met à sa juste place le faquin audiovisuel.

Le Sacré Cœur est-il

Parties du Puy-en-Velay le 10 septembre 1995, cent-huit vierges pèlerines ont parcouru les routes de France dans de superbes attelages baptisés "Mama-mobiles" pour être reçues dans le plus grand nombre de paroisses et de familles afin de restaurer et de conforter le culte marial. Conçu à l'initiative de quelques fidèles, ce pèlerinage, ô combien ambitieux en ces temps troublés, a finalement rencontré un immense succès. Même si une adhésion plus nuancée s'est manifestée de la part des évêques. L'un d'entre eux est allé jusqu'à écrire à ce propos, dans un communiqué diocésain, que la dévotion à la Vierge "relève souvent de la superstition populaire. Il convient par conséquent d'appréhender cette initiative venant de laïques avec prudence."

Au terme de ce grand pèlerinage marial, les cent-huit statues et icônes de la Sainte-Vierge se sont rassemblées le dimanche 15 septembre, au pied de Notre-Dame-de-France, à Baillet-en-France, près de Paris, avec des milliers de fidèles venus de toutes les régions pour une ultime récitation du chapelet, avant leur départ pour

un grand pèlerinage à travers le monde.

Aux Vierges-pèlerines se sont associées cent-huit des deux cents vingt-six bannières qui, sous des consignes rigoureuses, ont été brodées à la main, avec grand talent, par des volontaires de la France entière.

Chaque bannière rend hommage à un Saint différent de notre Eglise. Seules leurs dimensions, la couleur du tissu de fond et la passementerie sont identiques et uniformisent l'ensemble. Disposées selon un arc-de-cercle situé derrière l'assemblée des fidèles, ces bannières matérialisent cette nef de plein-air, tandis que les voitures blanches dans lesquelles trônaient les statues de la Vierge Marie avaient été soigneusement alignées parallèlement aux barrières, une centaine de mètres plus en arrière. Une allée couverte de blanc et tendue de bleu marial au sol permettait aux fidèles de passer en revue cette armée de Vierges, d'en découvrir d'inconnues et de les prier.

L'après-midi du dimanche 15 septembre, durant la célébration de la messe, il a suffi qu'un hurluberlu arrive depuis le fin fond des prés transformés pour la circonstance en

parc de stationnement, brandissant un immense étendard bleu marial, frappé d'une pourpre sacré-Cœur entouré de dix fleurs de lys dorées, pour que les organisateurs de ce pieux et beau rassemblement perdent leur sérénité. Imaginez ce drapeau de deux mètres sur un, claquant dans le vent de ce dimanche ensoleillé de septembre, voguant à quatre mètres du sol, parcourant la première moitié de l'hémicycle formé par les bannières citées ci-dessus, marquant la génuflexion au passage de l'allée centrale, puis continuant son chemin jusqu'à l'autre extrémité de l'hémicycle, pour revenir finalement s'immobiliser au bord de l'allée centrale et former ainsi une clef de voûte.

Aussitôt l'un des organisateurs, flanqué de deux scouts d'Europe, interpelle l'intrus, le sommant d'abaisser sur-le-champ cette bannière qui dérange, qui fait tache dans l'harmonie de ce rassemblement eucharistique !

"Mais cette bannière représente le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur-Jésus-Christ dans la royauté de Marie ; il y a dix fleurs de lys, autant que d'Ave dans la dizaine du rosaire, et il est le symbole de la Sainte-Eglise-Catholique.

L'abaisser serait renier ma foi, et c'est un péché !

L'homélie vient de prendre fin, l'assemblée entonne le "Je crois en Dieu" et les sourires réjouis des porteurs de bannières, à l'arrivée du drapeau, peu à peu se figent et cèdent la place à des manifestations d'impatience face au brouhaha généré par la discussion par trop animée des protagonistes.

Devant l'échec de sa requête, après avoir évoqué avec insistance les exigences d'esthétisme rigoureux qui avaient inspiré l'organisation, le "gentil organisateur" en vient à des questions plus ciblées :

"Quelle organisation représentez-vous ?

"Aucune, Monsieur, je suis simplement un fidèle de la Sainte Eglise Catholique, tout comme vous je suppose ?"

Il insiste :

"Quelle idéologie représentez-vous ?"

"Comment, monsieur je vous parle de l'Eglise catholique, et vous me répondez "idéologie" ? Me suis-je trompé à ce point sur votre mouvement, seriez-vous une secte ?

Il bredouille, puis, soudain soucieux de l'image que pourraient véhiculer les médias au «Vingt heures» :

"Il y a la "2" qui filme. Si les téléspectateurs

d'extrême-droite ?

voient votre drapeau, nous allons être.... Le public, lui, ne sait pas bien ce que cela représente, les fleurs de lys peuvent lui faire penser au royalisme

...
- "Monsieur, je n'ai pas l'intention d'abattre cette bannière, celle-ci m'accompagne dans tous mes pèlerinages, je me suis donné pour mission de la montrer car elle le symbole du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix."

l'impatience des fidèles des derniers rangs se faisant de plus en plus pressante, l'homme au drapeau décide de mettre un terme à la discussion en cessant de parler, pour ne pas gêner. les trois intervenants qui semblaient pourtant au début prêts à recourir à la force, s'en retournent aussitôt.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, qu'un jeune moine, en robe de bure, interpelle notre homme :

- "Monsieur, s'il vous plaît, on ne voit pas assez votre bannière, avancez ! Mettez-vous simplement juste derrière les bannières, pour que l'on voie bien votre drapeau".

Notre homme s'exécute et côtoie ainsi les blanches bannières pendant une dizaine de minutes... jusqu'à ce que le grand organisateur et animateur du M S M, Mouvement Sacerdotal Marial,

ulcéré, muni de son talkie-walkie, surgisse brusquement par l'allée centrale :

- "En-le-vez cette bannière !"

- Monsieur, cette bannière représente le Sacré-Coeur de Notre-Seigneur-Jésus-Christ dans la royauté de Marie, il est le symbole de la Sainte-Eglise-Catholique. Ne sommes-nous pas dans la Sainte Eglise Catholique ici ?

- "Monsieur, l'évêque demande que vous abaissiez cette bannière, elle dérange l'évêque !"

- "Je ne vois pas en quoi cette bannière pourrait déranger un évêque de l'Eglise catholique ?"

- "Vous voyez bien que ça peut être apparenté à l'extrême-droite !"

- Monsieur, je croyais être ici dans la Sainte Eglise catholique. J'ai de plus en plus l'impression de m'être trompé."

- Si vous ne voulez pas abaisser cette bannière, alors reculez là de cinquante mètres, mais ne restez pas là !"

L'occasion était trop bonne pour que le porteur du drapeau ne la saisisse au vol :

- "Comment, vous voulez m'exclure, vous qui prônez la lutte contre l'exclusion," La tension est à son paroxysme :

- "Monsieur, c'est l'évêque qui veut que vous enleviez cette bannière !"

- "Quel est l'évêque qui célèbre la messe ?"

- C'est l'évêque du diocèse !"

Justement, l'évêque de Pontoise Monseigneur Thierry Jordan conclut l'office sur un peu liturgique "Au revoir à tous et à bientôt !" et les chants «new age» cessent pour un "Salve Regina" qui sera, finalement, seul élément de Tradition de cette journée... oublier quelques détails ...

L'Ennemi a décidé de pénétrer et dénaturé les enseignements, les valeurs et les symboles les plus forts de l'Eglise !. Il est en effet effrayant de constater que les fidèles les plus érudits pieux et apparemment de bonne foi, ont été gagnés et pervertis dans leurs jugements par les intoxications idéologiques menées par ceux qui rêvent, par médias interposés, de nous anéantir.

Et ce sans le moindre profit tactique puisqu'en dépit de leurs concessions à l'air du temps, les organisateurs de cette magnifique initiative du «Peuple des fidèles» qu'aurait pu être la pérégrination des virges pèlerines, ont été surabondamment insultés, traités de "facho-catho" et "d'intégristes" non seulement par les médias infestés mais, bien pire, par nombre de prêtres et d'évêques

qui ont tout fait pour s'opposer à la réussite du pèlerinage.

Il est grand temps que les catholiques se réveillent, à commencer par ceux qui ont choisi délibérément de rester attachés à la Tradition de la Sainte Eglise Catholique et romaine !

Il est grand temps que nous remplissions notre mission apostolique et que nous ramenions sur le chemin de la Sainte Trinité, par l'enseignement des écritures, du catéchisme et de la liturgie, le plus grand nombre possible de ces égarés qui sont prêts à tout instant à édulcorer leur foi pour faire bonne figure dans l'environnement de la pensée unique ! Il est grand temps que le catholique prenne p l e i n e m e n t conscience du danger grandissime que l'œcuménisme, tel qu'il est conçu par Vatican II, fait subir à notre religion !

catholiques, si vous ne voulez pas être demain inféodés par les musulmans, levez-vous et allez convertir les incroyants et enseigner la bonne parole ! Face aux barbares, les tièdes ne feront pas le poids.

Soyez dignes de nos saints évangélistes et des grâces de notre Sainte Mère du Ciel.

« The Last Supper »
de Stacy Little

Ce "Dernier Souper" est un régala d'ailleurs gratifié du Grand Prix du festival du film policier de Cognac 1996. Et Cette féroce peinture de la gauche libérale américaine, nimbée d'humour noir et d'originalité, est furieusement réjouissante. "Vous avez la possibilité de remonter le temps. Vous vous retrouvez en Autriche en 1909 et vous rencontrez un jeune artiste peintre... Il se prénomme Adolf. Vous avez l'occasion rêvée de le supprimer... Pas de seconde guerre mondiale, donc ! Que faites-vous ?

C'est la question qu'un universitaire de l'Amérique profonde pose à quatre de ses copains qui répondent "Tuons Adolf". Ils se décident donc à combattre tout ce qui leur déplaît idéologiquement : un adepte de Mao, un industriel pollueur, un pasteur homophobe, une militante pour la vie, une religieuse, une jeune fille fière de l'être... Bref, tout ce qui est incorrect au vu de leur idéologie.

La réalisatrice nous étonne encore plus quand elle nous montre ces cinq justiciers de la pensée floue devenir à chaque nouveau souper des parangons d'intolérance, s'enfonçant de plus en plus dans la nullité. Stacy Little, qui reconnaît être de la mouvance qu'elle brocarde, bascule rapidement de l'autocritique dans le brûlot antisystème. Cette comédie montre l'idiotie d'une certaine Amérique qui se croit courageuse mais qui en réalité vit dans une trouille perpétuelle.

Il faut aller voir cette bonne surprise cinématographique de l'été, remarquablement servie par d'excellents acteurs qui sont habituellement des deuxièmes, voire des troisièmes rôles. Filmée avec peu de moyens et beaucoup de talent, cette histoire est servie par un dialogue brillant correctement sous-titré.

La "gauche-caviar" de l'Oncle Sam !

Olmetta

LETTRE EMPOISSONNÉE

Ma chère,

J'ai eu beaucoup de malheurs (comme disait Gustave) depuis notre dernière rencontre. J'avais gardé de vous l'image de cette femme merveilleuse qui a enchanté mes jours et mes nuits et, le temps passant, je me suis rendu compte, c'est dire, que vous ne me méritiez point.

Je vous jouais, le soir, le dernier déroulement d'une de mes sonates, celle-ci, souvenez vous, en sol majeur, qui sera interprétée dans une centaine d'années par Cortot, Thibaud et Casals, mais déjà vous m'échappiez ! "Encore", devrais-je écrire. Quoi qu'il en soit, je la rejoue ce soir en pensant à vous.

Vous étiez belle et fière, je mesurais votre beauté dans le regard des hommes que nous pouvions rencontrer, au cabaret, le soir, après le concert ou dans la rue. L'œil des femmes aussi ne vous pardonnait pas l'allure de votre âge (vous aviez un peu plus) ; elles qui avaient un peu moins auraient pu être votre mère !

Je ne comprends pas, pour autant, la férocité de vos propos, lors de notre dernier dîner : c'était à Vienne, au bar du Sacher ; j'avais choisi cet endroit pour l'intimité, les velours rouges et le passé, et le plaisir de vous faire rencontrer les dernières têtes couronnées d'une Europe qui ne descendait plus de cet engin bizarre, qu'on appellera vélo, pour se regarder passer.

Vous m'avez traité de toutes sortes de choses qui ne me ressemblaient pas, mes cheveux se dressaient sur ma tête à la lecture de vos lettres (j'ai dû être surpris à un de ces moments par le peintre Rieder, au vu de mon portrait). Je vous prie de croire que je vous ai aimée et que, si d'aventure nos chemins devaient se croiser de nouveau, je ferais le premier pas que vous m'avez assez reproché de n'avoir jamais fait.

Je vous aime, Madame.

Mais, ainsi va la vie, vous avez glissé entre mes mains.

Ce soir, en souvenir de vous, je composerai "la Truite".

Schubert, alias Delaigle

« Le Boxeur et la violoniste »
de Bernard Da Costa

Cette pièce qui a connu, cet hiver, un beau succès dans la petite salle du charmant Théâtre Montmartre-Galabru fait référence à la tragédie aérienne qui devait, le 28 octobre 1949, coûter la vie à Marcel Cerdan et à Ginette Neveu, entre autres. Après des débuts prometteurs sur la Butte, Gérard Caillaud, le courageux directeur du Théâtre des Mathurins, donne à cette œuvre originale la chance de poursuivre sa route.

Le célèbre boxeur et la violoniste virtuose sont deux vedettes issues d'univers inconciliables qui n'ont en commun que d'être dans ce Paris/New York qui n'arrivera jamais.

Partant de ce fait réel, Bernard Da Costa a imaginé la conversation de ces deux êtres que tout sépare. Ce brillant combat verbal est un régala. L'auteur nous rappelle que la joute oratoire est un art. La violoniste égoïste et hautaine, au début, refuse l'échange ; puis, elle finit par jeter en pâture à son interlocuteur toutes ses frustrations et ses fantasmes. Le boxeur, lui, est un homme simple et droit. C'est son amour pour Édith Piaf qui l'a fait dévier. Chez lui, le cœur l'emporte sur la raison. Entre un boxeur du plus haut niveau et un prodige du Stradivarius il y a la même force de travail. Leur discipline passe avant tout. Cette rencontre, ce tête-à-tête, est un formidable huis-clos qui se déroule sans possibilité de fuite et à la lumière d'un vol de nuit.

Si le texte est remarquable, sans aspérités ni fioritures, allant toujours à l'essentiel, la force de ce spectacle doit beaucoup aux deux acteurs : Michèle Garcia et Patrick Rombi sont émouvants et surprenants.

Totalement consciencieux, ils vont au bout de leur personnage, l'une s'étant, pour la circonstance, initiée au violon et l'autre à la boxe. Efficace mise en scène, cependant légère, de Didier Long. Les amateurs de beaux textes et les passionnés d'acteurs trouveront là de réelles émotions.

Théâtre des Mathurins :
42 65 90 00 et 01.

Olmetta

Lors des soirées parisiennes où le caviar est sacrifié sur l'autel de la crise sociale, j'entends souvent la même rengaine où il est question de la prétendue "intolérance des chrétiens" ou du prétendu "fanatisme de l'Ordre moral". Pour nos beaux esprits athées, Foi, Moralité et Tradition représentent manifestement la trilogie du Haïssable.

Pour ces bâfreurs d'œufs d'esturgeon, les intolérants, dont l'obscurantisme ne fait bien entendu aucun doute, ça ne peut être que nous. Dans la nouvelle répartition des rôles, nous ne pouvons avoir que celui du méchant qui meurt à la fin du film sous les applaudissements de la salle en délire !

Fort de ce constat, je ne saurais trop vous conseiller une expérience amusante.

Profitez d'une soirée où vous vous rendez la mort dans l'âme. La courtoisie vous a interdit de décliner l'invitation et vous ne savez comment faire pour vous esbigner rapidement. Joignez l'utile à l'agréable et procédez comme suit :

Après avoir échangé quelques banalités avec les autres invités, lâchez à haute et intelligible voix, avec un sourire Ultra-Brite : "Je suis catholique de tradition, je désapprouve l'avortement, je ne suis pas démocrate et la République est une insupportable bouffonnerie". Pour parfaire la démonstration, n'oubliez pas de préciser que c'est uniquement là votre avis et que vous acceptez tout à fait qu'on ne le partage pas...

Dans le meilleur des cas, vous ne serez plus jamais invité et, dans le pire, vous vous retrouverez sur le palier !

Mais, rassurez-vous, l'intolérant, ça sera toujours vous...

LA JOURNÉE DU PATRIMOINE

Le 15 septembre, les Français ont été invités à célébrer la journée du patrimoine. Et bâtisses, musées, châteaux et palais de s'ouvrir à des foules curieuses et profiteuses de l'aubaine (c'était gratuit). Comme pour la journée du cinéma, on se rue de séance en séance, histoire de se refaire une culture et de passer le temps. Personne ne s'avise de penser que le Prince Charmant, dans La Belle au bois dormant, entre dans le parc puis dans le palais de la Dame avec une émotion religieuse et un grand effroi, prélude à sa rencontre mystique avec le cœur de lumière.

Plus prosaïquement, on peut noter que cette transformation de tout notre héritage culturel et spirituel en spectacle sert une cause : la désacralisation et la mise en scène vulgaire de tout ce qui jadis eut un sens symbolique et initiatique précis. Une église ou une abbaye deviennent une salle de spectacle propice à la diffusion de n'importe quelle musique, un jardin à la française un lieu d'animation et de distraction. Cela témoigne d'une disneyisation du monde, où tout est sujet à récupération médiatique et pseudo-ludique.

Les touristes ont, on le sait, remplacé les pèlerins à notre époque. Ils suivent les mêmes itinéraires, fréquentent les mêmes lieux de pèlerinage. Les parcours sont balisés et fléchés - on peut le voir partout, mais je pense en particulier au Puy, haut lieu initiatique de notre histoire qui est devenu un gymkhana pour visiteurs en mal de culture -, les visiteurs orientés et instruits suivant les préceptes des détenteurs du savoir officiel. Le pire est atteint à Notre-Dame, siège occulte d'une véritable industrie du divertissement touristico-religieux, que profanent quotidiennement quinze mille quidams au programme chargé.

La journée du patrimoine s'impose ainsi, dans le cadre de la grande opération de spiritualité à rebours qui caractérise notre temps, comme un moment clé de la profanation (le mot est devenu à la mode) de notre héritage ; héritage qui n'est plus considéré comme le commencement et l'aboutissement de la quête spirituelle de notre peuple mais qui devient l'occasion d'une grande fête collective et laïque dont le but est justement de polluer ce qu'elle invite à célébrer.

Grandpas

Les âmes fortes

Quand l'apôtre Pierre tira Jésus à lui pour l'admonester : "Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point !" (Mt 16), il opposait à l'annonce de sa Passion une sorte de réalisme, de bon sens, où la Croix devait être évitée. Et saint Pierre devint Satan - "Arrière, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes !", répondit violemment Jésus. La veille ou l'avant-veille, pourtant, Simon-Pierre confessait la vraie foi : "Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !"

La justesse de sa foi se heurtait aujourd'hui au caractère souffrant ou tout au moins risqué de l'engagement de la foi. Un réalisme chagrin rencontrait une apparente folie ; deux sagesses, deux conceptions de l'existence, deux vues, celle de Dieu et celle des hommes, s'excluaient.

Qui sont aujourd'hui les sages et qui sont les fous ? Qui sont les vrais sages ? "Que nul ne se dupe lui-même ! Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage ; car la sagesse de ce monde est folie auprès de Dieu" (1 Co 3).

Martine a dépassé la quarantaine ; elle est mère de huit enfants, elle attend son neuvième. Elle me confiait : "Je n'oblige personne à avoir neuf enfants ! Mais que de critiques ! Et celles qui me font le plus souffrir viennent de ma propre famille, notamment de mes belles sœurs. Nous n'avons pas la même conception de l'existence". Et moi j'entends d'ici les quolibets du Grand Réalisme, les leçons du Bon Sens : C'est de la folie ! Michel, son époux, ajouta : "Nous savons bien les risques encourus, pour Martine comme pour le bébé, mais nous faisons confiance dans la Providence".

Où sont les âmes fortes ? Qui sont les héros de notre temps ? Assurément tous ceux qui prennent le beau risque de la foi, quel qu'en soit le domaine.

Abbé Guy-Marie

La Grande Guerre

Par Serge de Beketch

Les éditions du Dragon vert viennent d'éditer en français le célèbre autant qu'introuvable ouvrage révisionniste d'Arthur Ponsonby *Mensonges et rumeurs en temps de guerre* (1) traduit, préfacé et annoté par Jean Plantin.

Un document indispensable à qui s'intéresse à la genèse des mensonges historiques et qui échappe aux foudres de la police de la pensée dans la mesure où il limite son propos à la première guerre mondiale et aux bobards qui circulaient alors, comme le gazage de sept cent mille Serbes par les Bulgares sous prétexte d'épouillage, la transformation de la graisse humaine en savon, les viols en série, l'arrachage des cœurs à mains nues et toutes autres atrocités nées dans les cerveaux détraqués des fabricants de propagande. Il est vrai que cela se passe entre 1914 et 1918, époque de jobardise, inconcevable de nos jours, où des inventions aussi invraisemblables ne feraient que soulever l'incrédulité des citoyens surinformés que nous sommes.

Mais, en ces années d'obscurantisme, ni télé ni radio n'étant là pour lutter contre la désinformation et la propagande, les esprits les plus forts y sont sensibles.

Ces bobards, Ponsonby les a répertoriés, inventoriés et vérifiés. Ainsi "l'affaire de Ramsgate".

Un certain Gordon Atto témoigna dans une lettre que sa femme, infirmière à l'hôpital de Ramsgate, avait soigné des femmes et des enfants belges victimes d'atrocités (seins coupés, mains tranchées). Une enquêtrice décida de vérifier ces faits et s'informa auprès de l'hôpital où elle apprit tout simplement que jamais aucune victime d'atrocité

BOBARDS EN TOUS GENRES

n'avait été soignée à Ramsgate.

Ainsi encore "l'affaire du bébé de Korbeek-Lo". Le capitaine Wilson était correspondant de guerre pour le *Daily Mail* qui, confessa-t-il des années plus tard, "voulait des atrocités à ce moment là".

Wilson, ayant appris le passage des troupes allemandes dans la localité de Korbeek-Lo, se dit qu'il devait bien y avoir dans cette commune un bébé. Il imagina donc l'histoire d'un bambin arraché de justesse aux Huns à la lueur des fermes en flamme. Le succès dépassa ses plus folles espérances : cinq mille lettres arrivèrent au *Daily Mail* de lecteurs qui posaient leur candidature pour adopter l'orphelin miraculé. La reine Alexandra elle-même s'enquit du bébé et, de partout, parvinrent des vêtements pour bébé. Le *Daily Mail* était enchanté.

Wilson, moins.

Dix ans plus tard, il avoua à un quotidien américain : "Je ne pouvais pas leur télégraphier en retour qu'il n'existait pas de bébé. C'est pourquoi je m'arrangeai avec le médecin qui prenait soin des réfugiés pour dire que le fichu bébé était mort de quelque maladie si contagieuse qu'il n'avait même pas pu avoir d'enterrement public".

Les vêtements expédiés par les lecteurs ne furent pas perdus. On équipa une pouponnière.

Plus amusante, cette série de titres relevée dans les quoti-

diens de novembre 1914 avec retour à l'envoyeur :

- la *Kölnischer Zeitung* ayant annoncé qu'à l'occasion de la chute d'Anvers les autorités avaient fait sonner les cloches en Allemagne, *Le Matin* écrivit : "Selon la *Kölnischer Zeitung*, le clergé d'Anvers a été contraint de sonner les cloches lorsque la forteresse a été prise" ;

- à Londres, le *Times* reprit l'information : "Selon des informations que *Le Matin* tient de Cologne, les prêtres belges qui ont refusé de sonner les cloches à la prise d'Anvers ont été écartés de leurs fonctions" ;

- le *Corriere della Sera* italien enjoliva la chose : "Selon le *Times* citant des informations de Cologne, via Paris, les malheureux prêtres belges qui ont refusé de sonner les cloches à la prise d'Anvers ont été condamnés aux travaux forcés".

- et *Le Matin*, enchanté de voir son information confirmée, y revint : "Selon une information du *Corriere della Sera*, via Cologne et Londres, il se confirme que les barbares conquérants d'Anvers ont puni les malheureux prêtres belges de leur refus héroïque de sonner les cloches en les pendant à celles-ci la tête en bas comme des battants vivants". Gag ultime rapporté par Plantin : Ponsonby avait relevé cette série de bobards dans la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* du 4 juillet 1915. Un an plus tard, la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* republia la même histoire en invoquant l'autorité de Ponsonby...

(1) CHC, 45/3 route de Vourles, 69230 St-Genis-Laval.